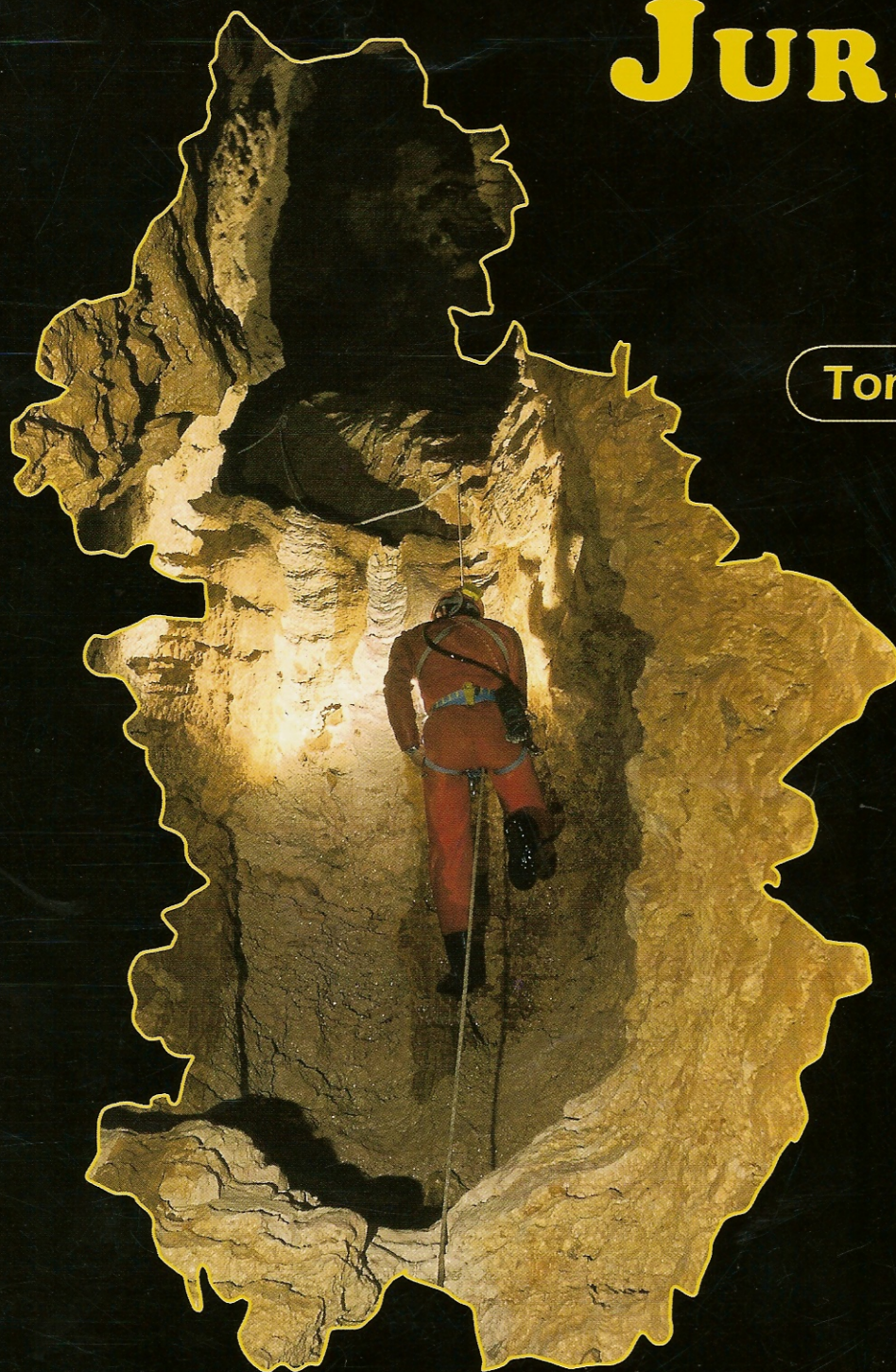


SPÉLÉOLOGIE **dans le** **JURA**

Tome II



Comité Départemental de Spéléologie du Jura

2003

ARSURE-ARSURETTE
X: 887.06 Y: 196.65 Z: 1071m

COUPE

ANCIEN RESEAU

NOUVEAU RESEAU

PLAN

11 Baume à Bélard

(Arsure-Arsurette)

Carte IGN 1/25000 Nozeroy 3326 est.
CL = 887,06 - 196,65 - 1071

Développement = 550 m
Dénivellation = 305 m

• Accès

Dans le village d'Arsure-Arsurette, empruntez la route forestière de l'Alliance qui se dirige vers la Haute Joux. Suivre cet axe goudronné jusqu'au sommet de la côte où se trouve une place de débardage peu après le premier virage prononcé. La cavité se situe juste sur la bordure ouest de cette place, à 10 mètres de la route, au point coté 1071 sur la carte IGN.

• Historique des explorations

Ce n'est pas banal de découvrir une cavité lors d'une pause pipi... Ce fut cependant le cas et pas la dernière surprise. C'est en 1994 que l'ASSC et le SCSC ont effectué l'exploration du gouffre jusqu'à -166. Après une petite décennie de sommeil, le GRSB, GRSP et SCLC entreprennent des travaux à la base du P43, justement là où beaucoup de visiteurs décident de ne pas poursuivre la visite...

• Description

La cavité se décline en une belle enfilade de verticales de plus en plus imposantes jusqu'à -120 mètres puis par une dégringolade d'un peu moins de 200 mètres nettement plus sportive. Peu de difficultés dans les premiers puits pour tout spéléo mangeur de fractios. A la base de cette

grande verticale, deux options s'offrent à vous : descendre les petits crans droit devant vous jusqu'à -166 ; sinon à la base du P43, engagez-vous dans le premier boyau à gauche. Après une quinzaine de mètres de progression malaisée, vous arrivez à un élargissement juste après un petit ressaut. Un boyau désobstrué toujours étroit donne directement accès au R5. Empruntez le court boyau horizontal côté gauche, à la base de la cheminée ruisselante. Désescaladez plusieurs ressauts entrecoupés de rétrécissements avant d'arriver au sommet d'une série de deux verticales d'une dizaine de mètres. Soyez prévoyant en posant deux longues déviations car ces puits sont un peu arrosés et aussi en raison des frottements. Le petit ruissellet qui s'engouffre dans un méandre se jette 10m plus loin dans un puits en diacalse de 28m. La série de ressauts est stoppée par le court boyau "Oussama Fehmal" élargi (mais pas suffisamment pour certains...) quelques jours après les attentats du 11 septembre. Les verticales en contrebas ont des dimensions de plus en plus exiguës et donnent accès à la profondeur de -305m à un méandre très étroit en partie rempli d'eau...

• Intérêt de la visite

De beaux puits vous attendent jusqu'à -120, cela se gâte plus en profondeur en raison de passages étroits et nettement plus physiques.

• Précautions

S'engager dans le nouveau réseau requiert une aisance dans le passage de zones étroites et le franchissement de ressauts non équipés. D'autre part, en dessous de -150, les puits sont arrosés lors des périodes humides.

A l'extérieur, la cavité se situant en zone naturelle protégée, soyez discrets pour ne pas créer un conflit. D'autre part, à 700 mètres du gouffre, la route d'accès est interdite aux véhicules non autorisés.

• Bibliographie

Jacquier F et al. - 1999 - *Spéléologie dans le Jura*, tome I, CDS Jura, p.32-33 (topo).



09 Baume des Novalets

(Mournans - Charbonny)

Carte IGN 1/25000 Nozeroy 3326 est.

CL = 877,77 - 202,29 - 805

Développement = 340 m

Dénivellation = 58 m

• Accès

A l'entrée de Mournans en provenance de Champagnole, emprunter la route goudronnée à droite qui conduit vers le sud-ouest. Se garer à 1600m du village, juste avant une descente. Là, prendre le chemin à gauche qui se dirige vers l'est à travers les sapins, et conduit au bout de 100 mètres à la crête où se trouve l'entrée.

• Historique des explorations

Une exploration partielle a été réalisée par l'ODAJ de Crotenay en octobre 1960, complétée par le Spéléo-Club d'Arbois en 1967. Quelques prolongements ont ensuite été découverts par le Spéléo-Club du Jura en 1973, puis le GRS Besain en mars 1983.

• Description

La Baume des Novalets s'ouvre à l'extrémité nord d'un vaste "canyon" orienté NNE-SSW. En fait de canyon, il s'agit d'une importante fracture tectonique ayant provoqué un effondrement sur près de 200 mètres de longueur pour une largeur d'environ 5m et une profondeur dépassant par endroit 15m. On peut d'ailleurs y trouver de la neige fort tard dans le printemps. La grotte elle-même présente une orientation principale identique : elle constitue le prolongement souterrain de l'effondrement.

On pénètre dans la cavité en se glissant entre quelques gros blocs. On débouche dans une galerie descendante rectiligne, de deux mètres de large au début, et qui va en se rétrécissant au bout d'une cinquantaine de mètres. Au bas de la pente d'éboulis, un passage au niveau du sol permet d'atteindre un autre niveau de galeries qui s'entrecroisent à plusieurs reprises, presque toujours hautes et assez étroites. Une des branches revient vers le sud, et se termine par une trémie, sous le canyon de surface.

La cavité se poursuit en profondeur par une longue diaclase. Deux orifices étroits s'ouvrent sur des puits et permettent d'atteindre le niveau profond à -56m.

Intérêt de la visite

Cette cavité n'est certes pas un gouffre sportif ; son intérêt est avant tout d'ordre géologique, et plus précisément tectonique. En effet, on peut observer des miroirs de faille comme on en voit très rarement. Des blocs et parois striés permettent de mesurer le sens et l'amplitude du déplacement des compartiments faillés. Mais la Baume des Novalets n'est pas uniquement une cavité tectonique. On trouve également des tronçons de méandres en trou de serrure, avec des formes d'érosion très nettes. Ce méandre a lui-même subi les décalages de la faille, ce qui montre la jeunesse de cette fracturation.

• Précautions

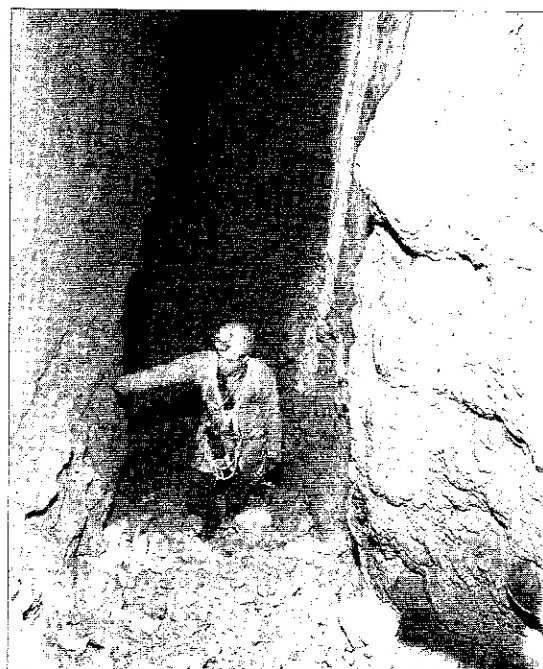
Les cavités tectoniques sont souvent caractérisées par l'instabilité de leurs parois, la Baume des Novalets n'échappe pas à cette règle.

Compte tenu du caractère étroit et des risques de chute de pierres, la descente des puits du fond ne présente guère d'intérêt.

• Bibliographie

- Frachon J.C. - 1975 - *Bulletin du CDS Jura*, n°7, p.45

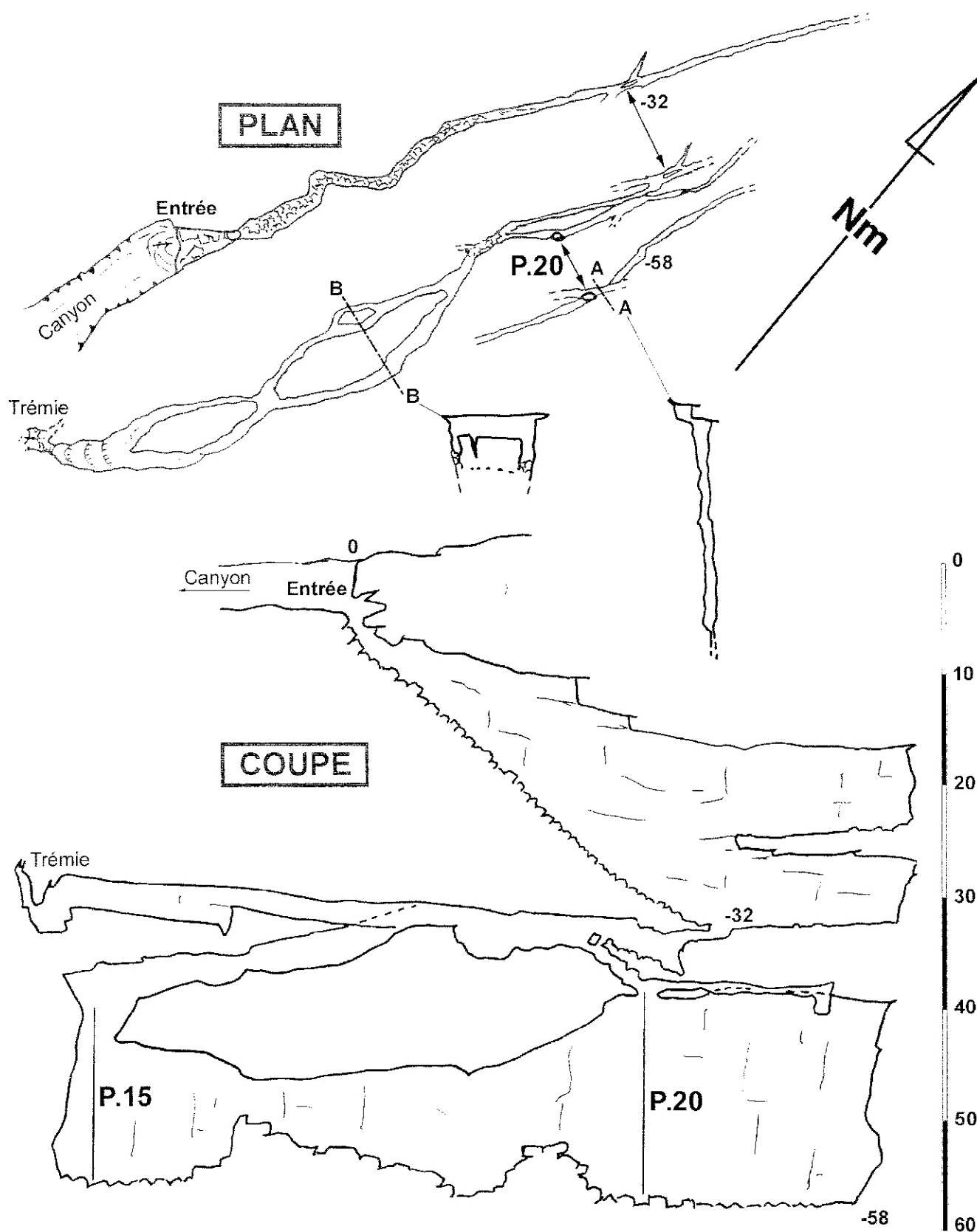
- Frachon J.C. - 1983 - *Bulletin de l'Association Spéléologique de l'Est*, n°17, p.16-17 (topo)



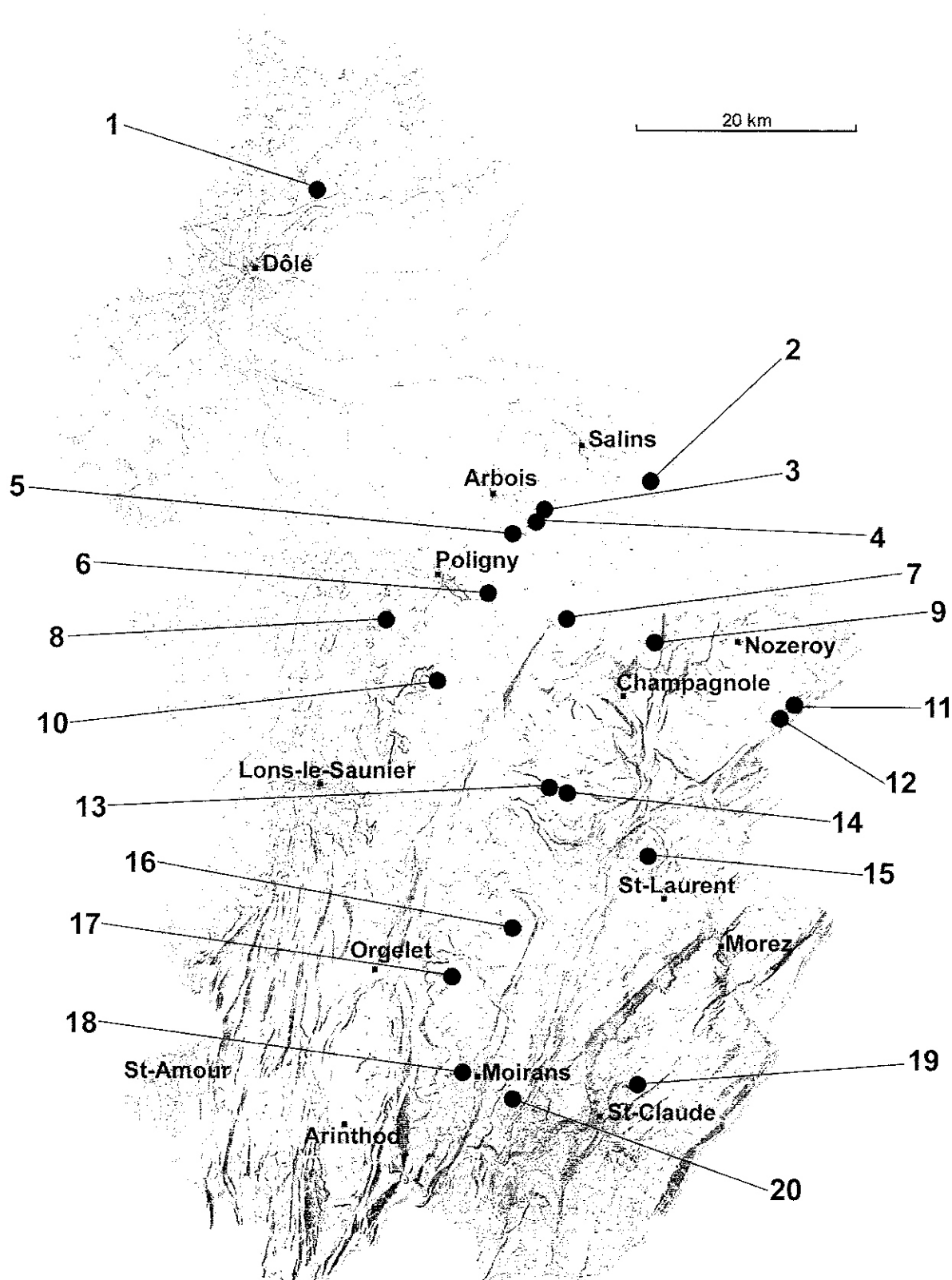
BAUME DES NOVALETS

MOURNANS - CHARBONNY

X : 877.77 Y : 202.29 Z : 805m



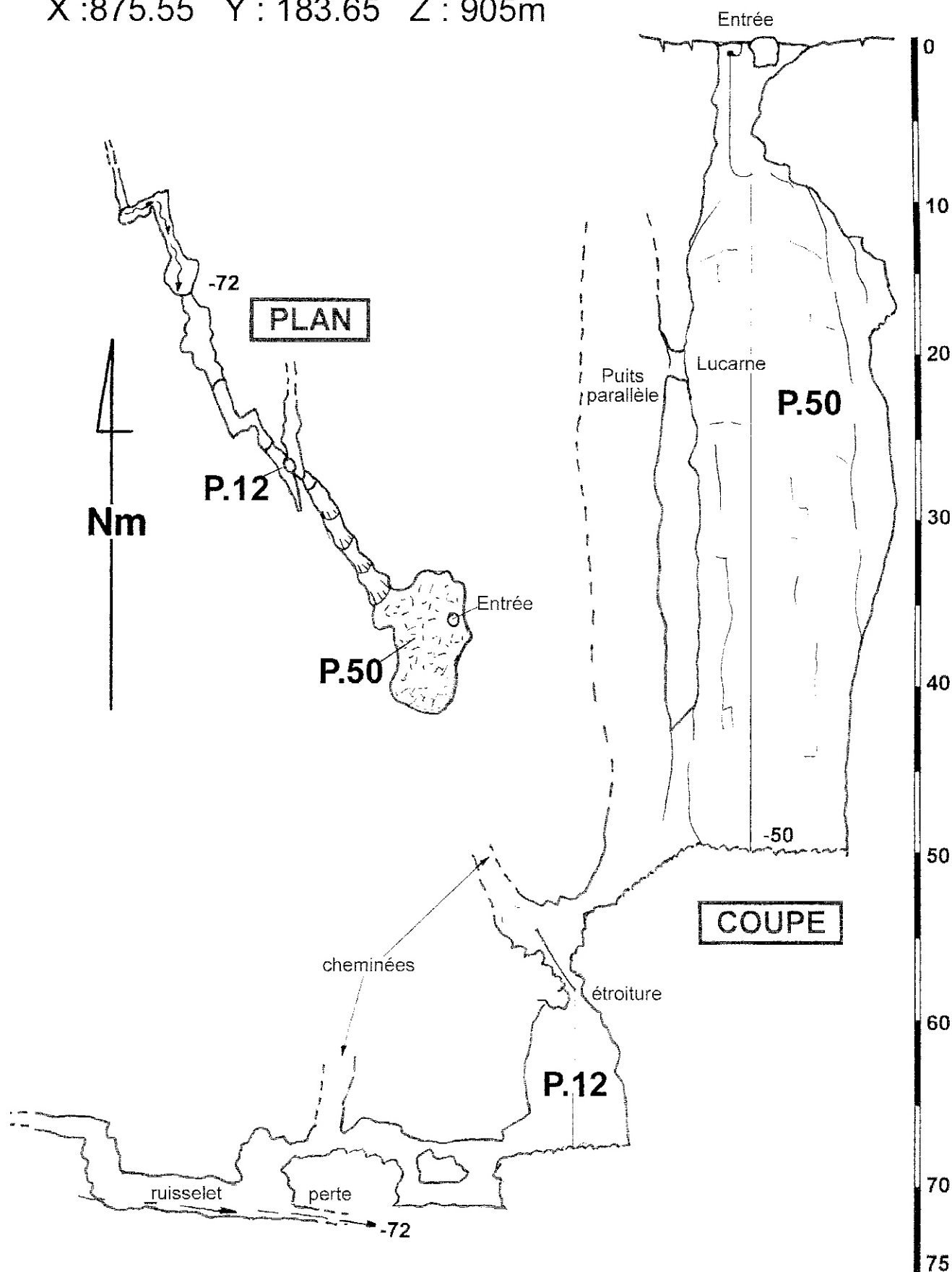
Localisation des cavités Tome 2



GOUFFRE DE LA TÂNE

LA CHAUMUSSE

X : 875.55 Y : 183.65 Z : 905m



15 Gouffre de la Tâne

(La Chaumusse)

Carte IGN 1/25000 Morez 3327 ouest.

CL = 875,55 - 183,65 - 905m

Développement = 150 m

Dénivellation = 72 m

• Accès

Quitter la RN.5 à la hauteur de la mairie de la Chaumusse pour emprunter la D.330. Passer la ligne de chemin de fer et poursuivre sur 600 mètres jusqu'à un groupe d'habitations. Une route secondaire démarre à droite entre deux maisons, la suivre sur 600 mètres jusqu'au premier carrefour à gauche où débute la route forestière de "la Tâne au Pontet", encore 500 mètres à travers les prés et on se gare (correctement) dans le premier virage à gauche. Le gouffre est à 70 mètres de là, au milieu du pré à droite.

• Historique des explorations

Précédemment sondé par Fournier, le gouffre est descendu pour la première fois par l'équipe du bisontin Pierre Contejean le 29 mai 1932.

En 1981 le SCSC poursuit l'exploration au-delà de l'étranglement vertical du P12 et atteint le fond actuel à -72m.

Au printemps 1994, les san-claudiens, sous l'égide du GSHJ, effectuent une coloration dans le ruisseau du fond. La fluorescéine ressortira 26 jours plus tard aux sources de Brive et de l'Enragé à près de trente kilomètres de là.

• Description

L'entrée du gouffre est protégée par une lourde porte de fer. Une fois celle-ci ouverte, on découvre un orifice carré d'un mètre de côté donnant directement sur une verticale de 50 mètres.

Les huit premiers mètres conservent sensiblement les dimensions de l'entrée, ensuite le puits s'évase brusquement et prend des proportions inattendues pour le massif jurassien. La descente se fait continuellement contre une paroi de roche massive, cannelée et luisante. On touche le fond sur un sol plan encombré de pierraille, d'ossements et de divers résidus métalliques rappelant la présence d'un ancien dépotoir.

Une haute diaclase en pente raide se poursuit dans le coin nord du puits. Cette rampe aboutit 15 mètres plus loin au sommet d'un nouveau puits dont l'orifice en "boîte aux lettres" est très sélectif. La verticale de 12 mètres qui le suit s'élargit dans sa partie basse et donne accès à une suite de diaclases étroites entrecoupées de ressauts et

d'étranglements.

Un ruisseau parcourt le fond de cette partie en se dirigeant sous le puits d'entrée. Ce cours d'eau se perd à la base d'un ressaut de 4 mètres dans un puits impénétrable qui constitue le point bas de la cavité à -72. La présence de dépôts d'argile montre que la zone profonde s'envoie en période de fortes pluies.

• Intérêt de la visite

Du point de vue sportif et esthétique, le puits principal vaut le détour, le reste est beaucoup moins ludique...

Le traçage à la fluorescéine de 1994 a prouvé que la Tâne appartient au réseau de l'Enragé qui draine les eaux du Grandvaux vers Molinges et la vallée de la Bienne. Avec près de trente kilomètres à vol d'oiseau cette coloration est la plus longue effectuée en Franche Comté à ce jour. L'importance du réseau qui se développe sous la Tâne peut motiver quelques tentatives de désobstruction.

• Précautions

Nous sommes dans une zone de pâturages, faut-il rappeler qu'il est impératif de refermer les clôtures ?

La descente (et la remontée) du puits de 50 mètres nécessite un minimum d'entraînement et de technique. Plus bas, seules les personnes filiformes entreprendront la poursuite de la descente.

Parmi les ferrailles qui jonchent la base du puits d'entrée il est possible de trouver quelques balles de guerre jetées là après la libération. Une grenade quadrillée a été également repérée dans la diaclase entre les deux puits ; il y en a peut-être d'autres. Prudence, prudence !

• Bibliographie

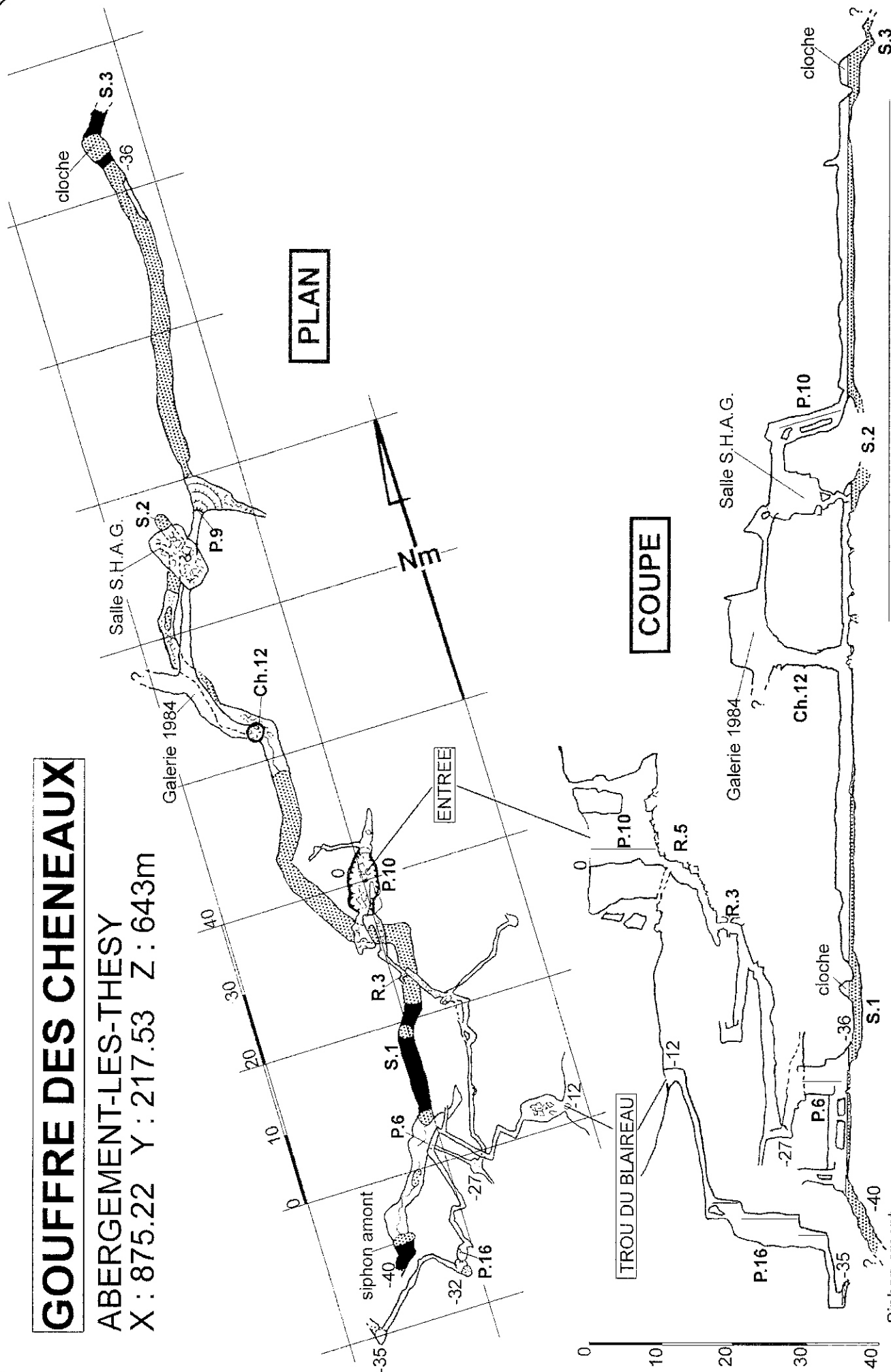
- Jacquier F. - 1982 - Le puits de la Tâne, *L'Echo des Cavernes*, bull. SC San-Claudian, n°28/31 p.28-29

- Le Pennec R., Frachon J.C. - 1995 - Coloration au gouffre de la Tâne, *Sous le Plancher-Bulletin de l'ASE*, n°10, p.96-98

GOUFFRE DES CHENEAUX

ABERGEMENT-LES-THEY

X : 875.22 Y : 217.53 Z : 643m



Topographie : d'après S.C.Salins 1979, complétée Frachon 1984

Siphon amont

02 Gouffre des Cheneaux

(Abergement-les-Thésy)

Carte IGN 1/25000 Salins-les-Bains Arbois 3325 est.
CL = 875,22 - 217,53 - 643

Développement = 390 m
Dénivellation = 40 m

• Accès

Prendre la route D 263 conduisant de Thésy à Lemuy. A environ 2 kilomètres de Thésy, on remarque à droite un petit étang, puis 300 mètres plus loin on traverse un petit bois de sapins. Partir sur la gauche de la route, direction nord-est : on longe la sapinière puis une clôture sur environ 500 mètres, en laissant sur la gauche une doline avec un abreuvoir et une zone marécageuse. On parvient à un petit vallon parsemé de pertes, dont celle du Blaireau, à proximité du gouffre des Cheneaux qui s'ouvre en bordure d'un escarpement d'une dizaine de mètres.

• Historique des explorations

Après désobstruction au bas du puits d'entrée, en 1960, le Spéléo-Club de Salins explore la cavité jusqu'au premier siphon, à -36.

En 1974, le Spéléo-Club de Dijon (R. Rorato) franchit le siphon aval et reconnaît une cinquantaine de mètres au-delà, jusqu'au pied de la cheminée. La même année, la SHAG Besançon (Y. Aucant, G. Chorvot et C. Schmitt) prolonge l'exploration jusqu'à la salle Shag, dans laquelle une escalade de 4 mètres conduit à un puits non descendu.

A partir de 1977, le Spéléo-Club de Salins puis le Spéléo-Club du Jura reprennent les explorations. L. Rossigneux plonge le siphon amont sur 20 mètres, jusqu'au point bas du gouffre (-40). En 1978, G. Bernard, C. Proponet et L. Rossigneux prolongent l'exploration vers l'aval jusqu'au troisième siphon. En 1979, J.C. Frachon, C. Proponet et L. Rossigneux plongent le troisième siphon sur quelques mètres. En 1984, J.C. Frachon, L. Rossigneux et B. Théry escaladent la cheminée de 12 mètres, et explorent plusieurs prolongements à son sommet.

• Description

Le puits d'entrée (10 x 4 mètres) profond de 10 mètres se prolonge par un étroit ressaut de 5 mètres, qui donne accès à une galerie basse et ébouleuse de 20 mètres, coupée par un ressaut de 3 mètres. On laisse un diverticule à gauche,

puis un méandre conduit à un puits de 6 mètres au bas duquel coule un ruisseau, fermé à l'amont comme à l'aval par des siphons.

Le siphon aval mesure 15 mètres. Il est suivi d'une galerie basse et inondée de 50 mètres, jusqu'à la perte du ruisseau au pied d'une cheminée. Un laminoir argileux au-dessus de la perte conduit à un deuxième siphon, au-dessus duquel un boyau ascendant dans une trémie débouche dans la salle Shag. Une escalade de 4 mètres donne accès à une plate-forme suivie d'un puits de 10 mètres, rejoignant le ruisseau en aval du deuxième siphon. Cinquante mètres plus loin, le ruisseau se jette dans le troisième siphon.

La cheminée qui précède le second siphon mesure 12 mètres. A son sommet, une galerie de 35 mètres rejoint la voûte de la salle Shag. En direction opposée, la suite est à explorer.

• Intérêt de la visite

Ensemble de puits, galeries, siphons et escalades techniquement engagés. Des possibilités d'exploration subsistent : plongée du siphon amont et du troisième siphon aval, et surtout exploration de la galerie supérieure, au sommet de la cheminée (une traversée en escalade artificielle est à réaliser). Une coloration a montré, en 1978, que les eaux du gouffre rejoignent la source du Lison, distante de 8,5 km pour 220 mètres de dénivellation...

• Bibliographie

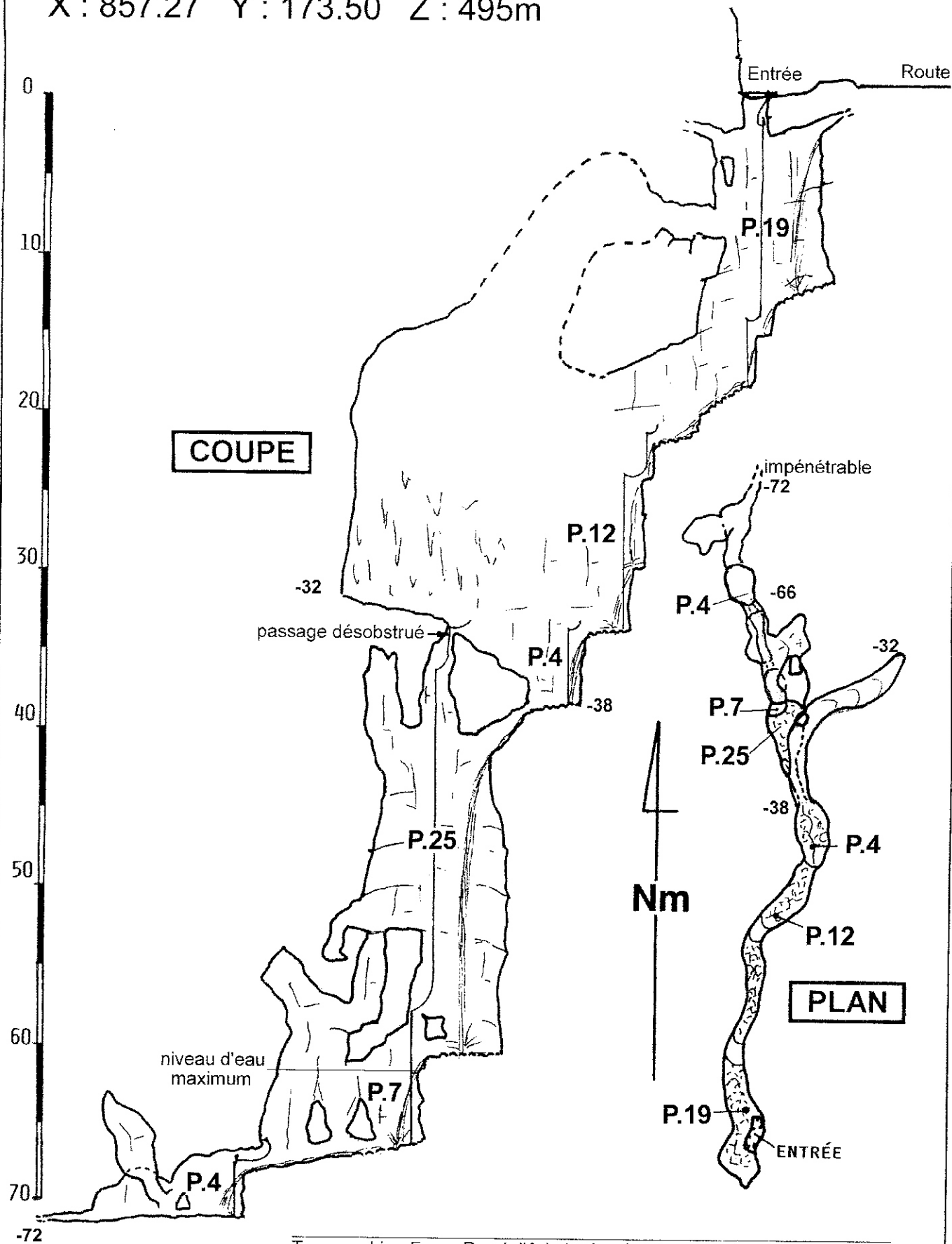
Rossigneux L. - 1980 - Le gouffre des Cheneaux, *Bulletin de l'Association Spéléologique de l'Est*, n°16, p.43-51



GOUFFRE DES GRANDES ROCHES

COYRON

X : 857.27 Y : 173.50 Z : 495m



17 Gouffre des Grandes Roches

(Coyron)

Carte IGN 1/25000 Orgelet 3227 est.
CL = 857,27 - 173,50 - 495m

Développement = 150 m
Dénivellation = 72 m

• Accès

Le gouffre est situé en bordure immédiate de la route D.470, un kilomètre à l'est du Pont de la Pyle. Un plaque en fonte masque l'orifice au pied de l'escarpement nord de la tranchée creusée pour la trois voies. On doit impérativement se garer 50 mètres plus bas sur le parking qui domine le lac, de l'autre côté de la route. Les dangers liés au trafic routier justifient largement cette légère contrainte. Si vous négligez ces quelques recommandations, des autochtones en képis et fourgonnette bleue se chargeront gentiment de vous le rappeler.

• Historique des explorations

L'orifice a été mis à jour lors de travaux d'élargissement de la D470 en octobre 1992. Les services de l'Équipement font alors appel au Foyer Rural d'Arinthod. Ce club visite la cavité jusqu'à la base du puits de 25 mètres où le niveau d'eau bloque l'exploration. Le S.C.S.C. collabore à la suite de l'exploration au fur et à mesure de la baisse de la nappe siphonnante. Le boyau terminal est finalement atteint en mars 1993.

Une coloration effectuée le 30 octobre 1992 met en évidence la relation entre le gouffre et une source face à la plage de Surchauffant.

• Description

Passée la trappe d'entrée, on pénètre dans une première série de puits méandriques entrecoupés de talus éboulés : P19, P12 et P4, ce dernier est actuellement quasiment rempli des pierrailles venues du haut. Une haute galerie ascendante débute face à la dernière verticale pour se terminer rapidement en cul-de-sac. Un orifice étroit s'ouvre au pied de la paroi gauche de ce couloir. Il donne accès à une nouvelle série de puits : P25 et P7 séparés par une plate-forme confortable. A la base du P7, une diacase argileuse se poursuit sur une quinzaine de mètres avant d'aboutir au sommet d'un dernier puits de 4 mètres. La cavité se termine 10 mètres plus loin par un boyau en pleine roche devenant rapidement impénétrable.

• Intérêt de la visite

Si le fond sonore n'était pas perturbé par le grondement lointain des voitures et des camions, l'ambiance des Grandes Roches pourrait s'apparenter à celle des scialets du Vercors. L'aspect, la propreté de la roche ainsi que les formes de puits lui confèrent une allure alpine. Cette impression est accentuée en période pluvieuse, quand un ruisseau cascade de puits en puits et donne vie à la caverne.

L'enchaînement des verticales enchante les inconditionnels de l'équipement et fait de ce gouffre un beau terrain d'exercice.

L'étude des fluctuations du plan d'eau terminal a montré que le fond du gouffre subit les variations de niveau de la retenue de Vouglans toute proche.

• Précautions

L'ouverture de la plaque d'entrée peut poser quelques problèmes, il est vivement conseillé de se munir d'un pied de biche. Du fait des écoulements de graviers, les spits sont souvent bouchés, il est bon de prévoir un taraud de Ø8.

Le premier de cordée prendra soin de "nettoyer" les plans inclinés et plates-formes pour limiter les chutes de pierres. Bien qu'insignifiant, le ruisseau temporaire peut vite se révéler très gênant à la remontée, on n'oubliera donc pas les équipements hors crue.

Enfin, et c'est paradoxal, le plus gros danger potentiel se situe sans doute à l'extérieur : un casque, même homologué C.E, ne pèse pas lourd en face d'un trente tonnes lancé à 100km/h. L'aménagement de l'orifice et la liberté d'accès au gouffre ont fait l'objet de tractations entre les spéléos et les pouvoirs publics, il serait dommage que le comportement de certains remette en cause des accords qui restent fragiles.

En sortant, vous éteignez la lumière et vous refermez la porte !

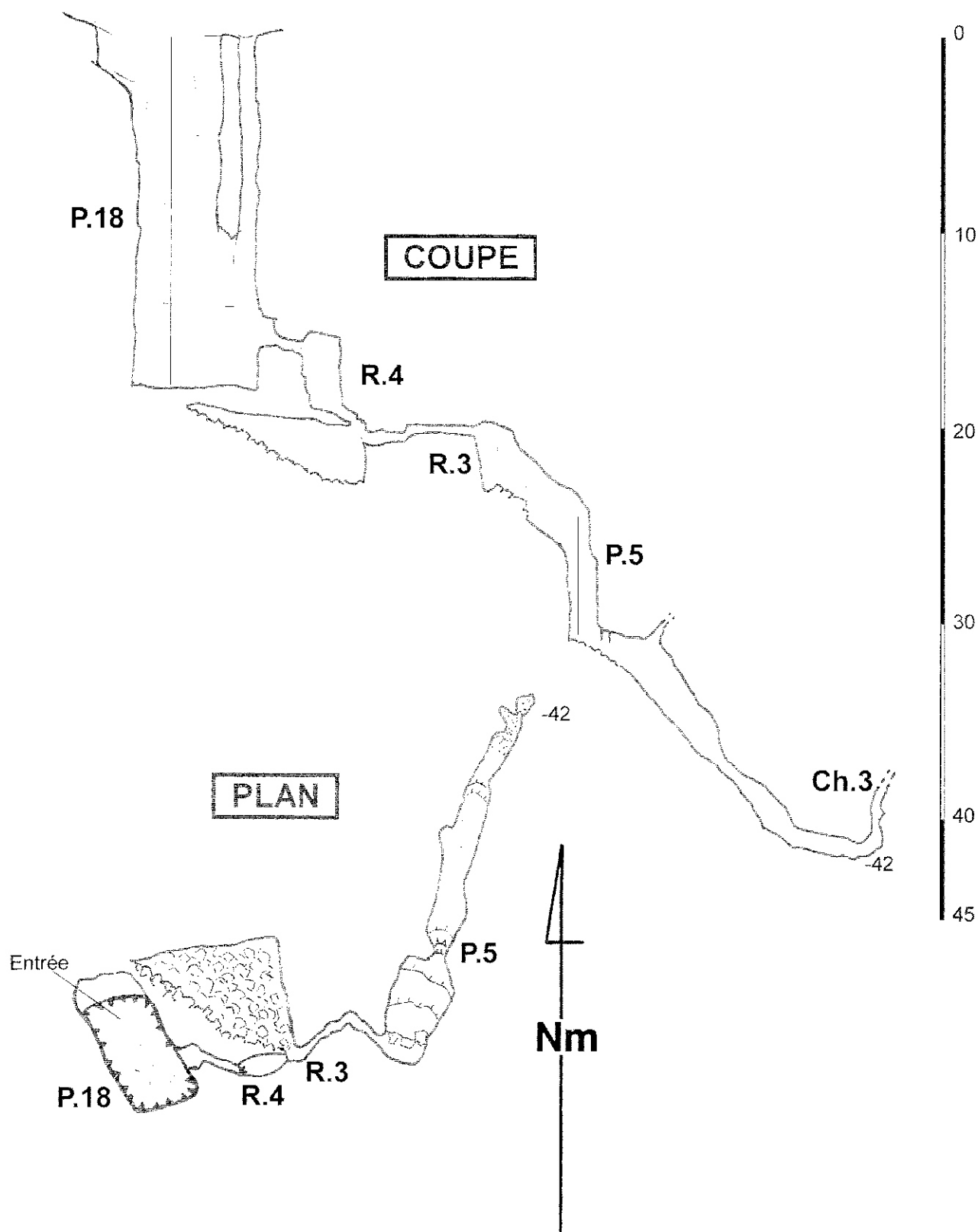
• Bibliographie

Inédit

GOUFFRE DES GRANDS DUCS

POLIGNY

X : 862.36 Y : 209.28 Z : 585m



06 Gouffre des Grands Ducs

(Poligny)

Carte IGN 1/25000 Salins-les-Bains Arbois 3325 ouest.
CL = 862,36 - 209,28 - 585

Développement = 73 m
Dénivellation = 42 m

• Accès

Sur la N 5 reliant Poligny à Champagnole, prendre à 2.5 km de distance des Monts de Vaux la route forestière des Molavaux au niveau des virages prononcés. Après avoir parcouru 2 km en direction du nord, vous arrivez à un carrefour. Poursuivez en face pendant 250 mètres jusqu'à une petite place sur la droite, au niveau de la ligne 21. Empruntez la ligne pendant 250 mètres jusqu'à un bel effondrement transversal. Le gouffre se situe 50 mètres à droite, au creux de cet affaissement.

• Historique des explorations

M.Damnon, A.Favin, J.C. Frachon et D.Marchand descendent le puits d'entrée en 1968 et sondent le R4 et R3 à travers la diacalse encombrée de blocs. L'année d'après, A.Favin, D.Marchand, J. Olivier et J.Pointelat achèvent l'exploration. En 1999, le GRSP effectue un travail de désobstruction dans la cheminée à -42 sans résultat.

• Description

Le puits d'entrée, constitué d'un gros tube de 18 mètres de profondeur, se dédouble dans sa partie supérieure. C'est par le petit orifice qu'il faut s'engager afin d'arriver face à la diacalse à 2 mètres du sol. Le passage qui a été récemment élargi donne accès à un petit ressaut de 2 mètres. Un autre rétrécissement situé au sol et malaisé à remonter débouche dans un volume plus important. On tient ici à plusieurs sans difficulté ! La salle dans laquelle on prend pied est encombrée par un remplissage correspondant au soutirage visible à la base du P18. La suite est-elle en dessous ? Afin de poursuivre la visite, engagez-vous dans le court méandre à 2 mètres du sol. Celui-ci arrive 10 mètres plus loin au sommet d'une zone plus spacieuse et fortement inclinée. Les formes de dissolution au plafond laissent penser que la cavité a été creusée en régime noyé. Des passages plus ou moins verticaux permettent de descendre d'une vingtaine de mètres. Dans le tiers inférieur, le passage se rétrécit ponctuellement en raison

d'une coulée de calcite imposant de se laisser glisser sur le ventre. Finalement, vous prenez pied sur un colmatage argileux et de blocs calcités. Un court passage bas permet d'accéder à une cheminée légèrement soufflante mais de plus en plus étroite.

• Intérêt de la visite

La cavité peut présenter un intérêt pour la formation, la progression se faisant la plupart du temps sur corde. Pas d'argile ici ni de risque de crue.

D'autre part, nous sommes ici dans le bassin d'alimentation de la Cuisance. Cette cavité constitue peut-être un regard sur un réseau important.

Pour les curieux, le gouffre de la **Combe aux moines** peut être visité à 1 kilomètre au nord est (Coordonnées : 863.24 - 210 - 562) Il s'agit d'une perte active colmatée à 43 mètres de profondeur. La cavité débute par un petit ressaut suivi d'une galerie étroite d'une vingtaine de mètres de long. Un passage a été creusé à son extrémité afin d'éviter un siphon. Le méandre devient alors plus confortable, puis après une quarantaine de mètres, celui-ci débouche dans des verticales de 7 et 12 mètres. Un gros travail de désobstruction a été entrepris afin de retirer le remplissage à travers lequel l'eau s'infiltre.

• Bibliographie

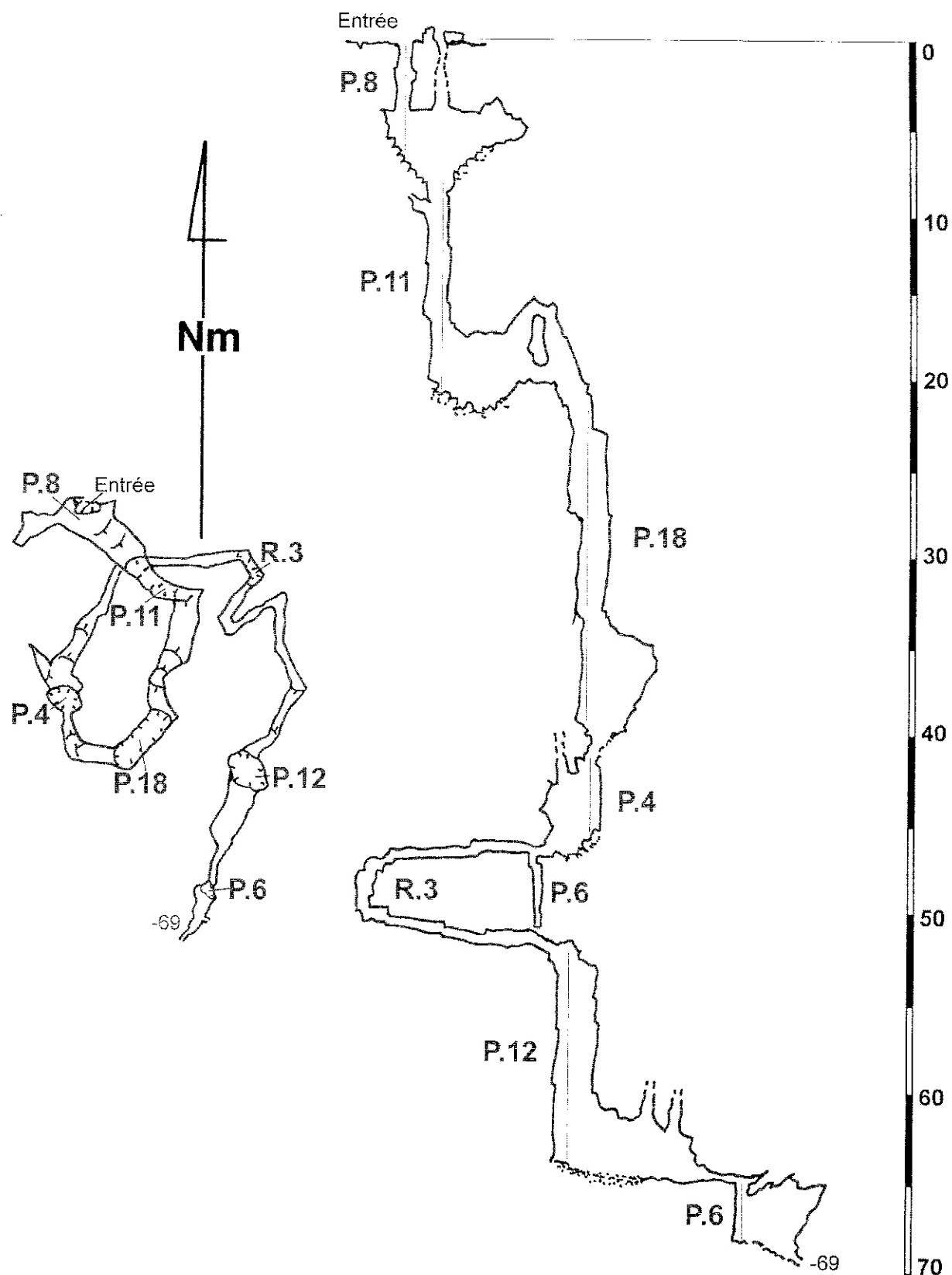
- Marchand D., Saffrey P. - 1974- *Annales des Blaireaux polinois*, bull. GRS Polinois, II-4, p.9-11 (topo)
- Collin S. - 2000 - *Les Annales des Blaireaux polinois*, bull. GRS Polinois, p."-35 (topo)



GOUFFRE DES GRIFFES

LA CHATELAINE

X : 865.95 Y : 214.40 Z : 540m



03 Gouffre des Griffes

(La Châtelaine)

Carte IGN 1/25000 Salins-les-Bains Arbois 3325 est.
CL = 865,95 - 214,40 - 540m

Développement = 148 m
Dénivellation = -69 m

• Accès

Du village de La Châtelaine prendre la direction d'Ivory sur 500 mètres environ, jusqu'à un carrefour avec un chemin forestier partant sur la droite, dénommé "sommère de Combe à l'Ours", où l'on garera les voitures. Le gouffre s'ouvre en bordure du pré situé à gauche de la route, et plein ouest à partir du carrefour.

• Historique des explorations

Prévenu par un chasseur de La Châtelaine, les membres d'une colonie de Saint Nazaire ont ouvert et exploré la cavité le 24 juillet 1975, avec un arrêt probable à la base des deux premiers puits (cote -22 mètres). Le 26 juillet 1975, Guy Bernard et Luc Rossigneux du SC du Jura, ont atteint le fond à -48,50 mètres (arrêt sur une diaclase impénétrable) et ont réalisé la topographie. Le 4 novembre 1978, Jean-Claude Frachon et Christian Proponet ont escaladé la cheminée du fond sur une hauteur de 15 mètres (arrêt sur fissure impénétrable). En 1995, P. Giboudeau et P. Sologny du SC Dijon parviennent à la cote -51 mètres en ouvrant un ressaut de 3 mètres dans le méandre (arrêt sur fissure impénétrable).

En 1997, le club de Port-Lesney désobstrue un puits de 6 mètres situé au départ du méandre terminal. De novembre 2000 à Juillet 2001, le SC La Châtelaine, assisté des clubs du GRS Besain et du GRS Poligny poursuit les travaux au fond du méandre terminal. Après 15 séances, l'actuel fond est atteint.

• Description

L'entrée est constituée d'un puits de 8 mètres étroit. A sa base, une courte galerie se développe à l'ouest et le départ d'un puits de 11 mètres se profile au fond d'un entonnoir (attention aux chutes de pierres). Au bas de ce puits, une diaclase montante permet d'arriver à un passage élargi qui obligeait auparavant à escalader une coulée sur 6 mètres pour accéder à la suite de la cavité. Dorénavant, ce passage donne accès à un puits de 18 mètres. Une étroiture commande le puits suivant d'une

profondeur de 4 mètres ; A sa base, débute l'ancien méandre terminal. A partir de ce point, la progression s'effectue la plupart du temps en reptation... Un puits étroit de 6 mètres au départ du méandre ne mène à rien. Après 17 mètres de ramping, il faut désescalader un ressaut de 3 mètres suivi du retour du méandre de plus en plus étroit. Une étroiture sévère commande l'accès à un puits de 12 mètres assez vaste. Malheureusement de nouveau les parois se resserrent. Une nouvelle étroiture donne accès au puits terminal de 6 mètres.

• Intérêt de la visite

Jusque vers -50, ce gouffre est agréable à visiter avec sa succession de petits puits qui ravira les amateurs d'équipement. Le fond est très étroit, mais de la première est encore à faire à -69 où un léger courant d'air se fait sentir...

• Précautions

Des chutes de pierres peuvent avoir lieu dans le puits de 11 mètres ; il convient de bien nettoyer l'entonnoir avant d'entreprendre la descente. A partir de -50, la cavité est très étroite et impose la prudence lors de sa visite.

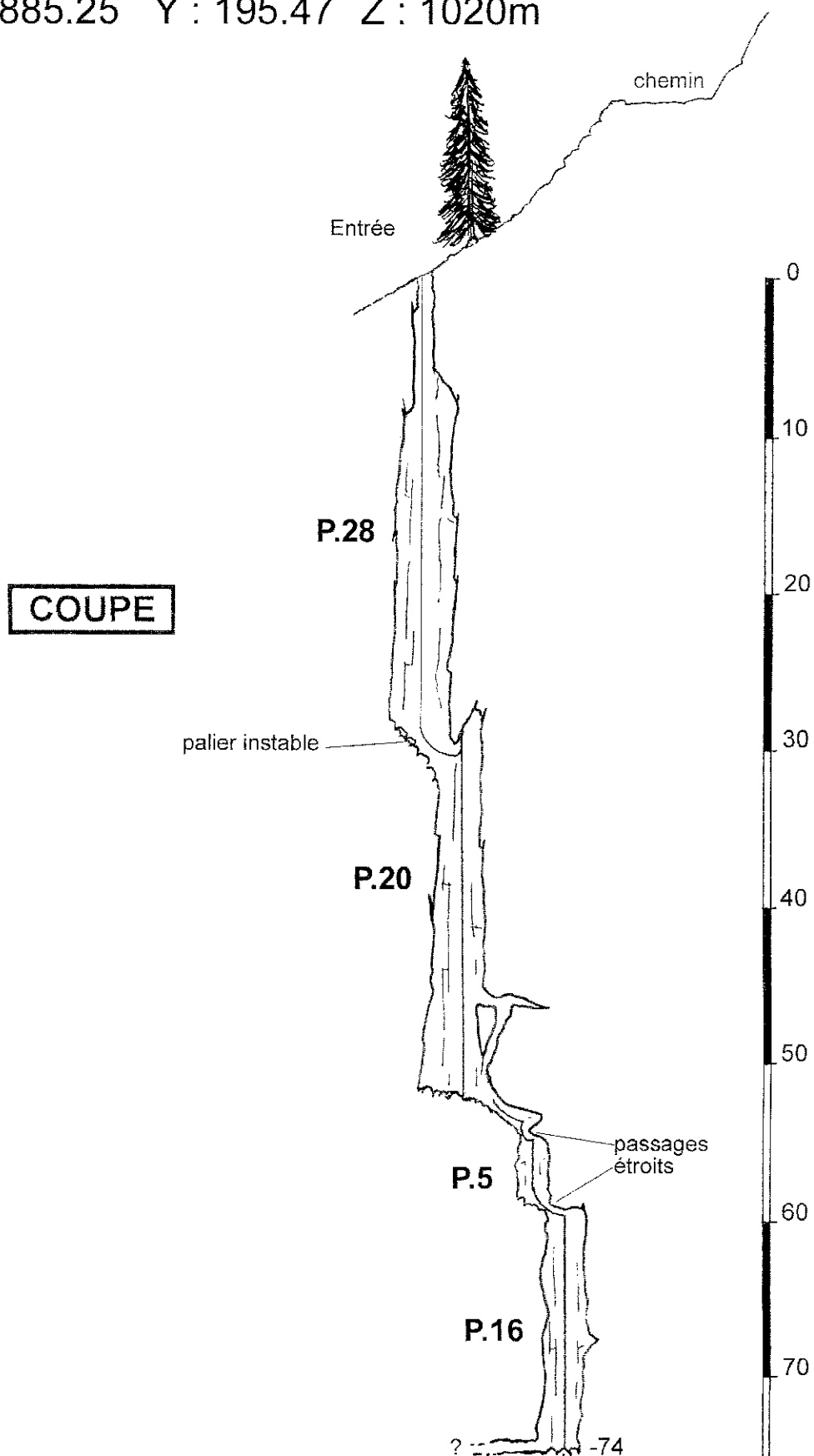
• Bibliographie

- Frachon J.C. et al. - 1980 - *Découverte du Jura souterrain*, CDS du Jura 2ème édition, p.16-17 (topo)
- Frachon J.C., Proponet C. - 1980 - *Bulletin de l'Association Spéléologique de l'Est*, n°16, p.100 et 102 (topo)
- Frachon J.C. et al. - 1992, 1997, 2000 - *Découverte du Jura souterrain*, CDS du Jura, 3ème, 4ème et 5ème éditions, p.22-23 (topo)
- Spéléo-Club de Dijon - 1995 - *Sous le Plancher*
- *Bulletin de l'ASE*, n°10, p.99 (topo)
- Dugois J.M., SCLC - 2002 - *La Canette*, bull. SC La Châtelaine, n°7 - Annexe A, (4 pages, topo)

GOUFFRE DU GÎT DE LA GATIÈRE

ARSURE-ARSURETTE

X : 885.25 Y : 195.47 Z : 1020m



12 Gouffre du Gît de la Gatière

(Arsure-Arsurette)

Carte IGN 1/25000 Nozeroy 3326 est.
CL = 885,25 - 195,47 - 1020

Développement = 100 m
Dénivellation = 74 m

• Accès

A l'entrée sud de Bief-des-Maisons prendre une petite route goudronnée qui se dirige vers l'est en direction de la Haute-Joux. Après deux kilomètres à travers champs ce chemin se scinde en deux, il faudra suivre le chemin de droite qui pénètre dans la forêt au pied du relief. Sept cents mètres plus loin, une nouvelle bifurcation se présente et il faut à nouveau prendre la voie de droite qui se met à grimper sur le flanc de la Haute-Joux. A 400 mètres du carrefour, après un léger virage à gauche, il faudra chercher l'entrée du gouffre à une dizaine de mètres en contrebas du chemin. L'orifice est très discret et il faut vraiment passer juste à côté pour le découvrir.

A partir de l'entrée du bois, les chemins d'accès sont interdits à la circulation par un arrêté de biotope. Il vaut mieux être prévenu...

• Historique des explorations

L'existence de ce gouffre a été révélée aux spéléos de Saint-Claude par un garde forestier local en 1999. L'exploration des deux premiers puits sera effectuée sous l'égide du G.S.H.J. (ASSC et SCSC), par la suite le G.S.D collaborera aux désobstructions qui aboutirent au terminus à -74. Le boyau terminal voit encore quelques travaux de désobstruction épisodiques.

• Description

L'orifice en forme de boîte aux lettres ne mesure qu'un mètre de long pour quarante centimètres de large. Le puits s'évase rapidement sans toutefois prendre des proportions importantes. Un premier jet vertical de 28 mètres mène à un palier instable encombré de pierrailles. Un second puits de vingt mètres, plus spacieux, lui fait suite pour aboutir à la cote -50. Un passage resserré donne accès à une nouveau cran vertical de cinq mètres suivi d'une seconde étroiture verticale. Le dernier puits de 16 mètres s'apparente à un tube bien cylindrique, cette forme particulière lui procure une résonance très caractéristique. Un boyau méandrique fait suite à cette dernière verticale. Une suite de chicanes étroites le rendent rapidement impénétrable.

• Intérêt de la visite

Belle suite de puits assez techniques dans un secteur très proche des deux gouffres les plus profonds du Jura (Bélard et la Favière). L'orifice se situe à une vingtaine de mètres d'une fracture tectonique qui peut très bien entraîner le gouffre vers des profondeurs comparables à celles de ses voisines... Vu sous cet angle, la suite de la désobstruction du boyau terminal devrait encourager quelques vocations.

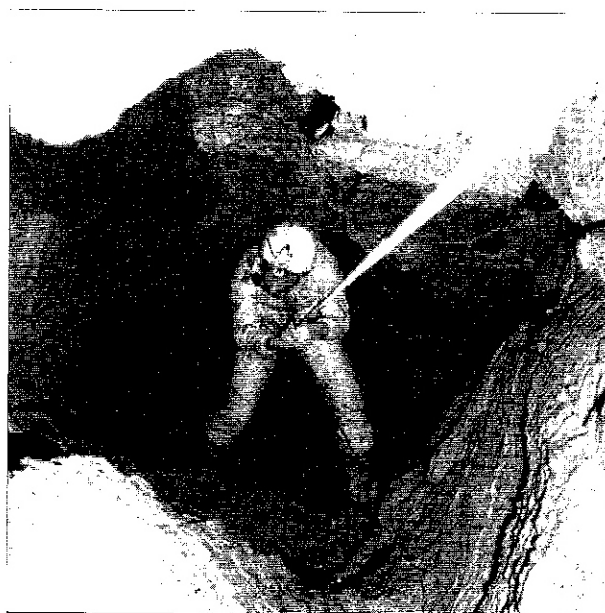
• Précautions

Les paliers, principalement celui situé entre les deux premiers puits, sont très inclinés et les amas de pierrailles sont très instables. Le premier de cordée devra prendre soin de bien ramoner avant d'entamer la suite de l'équipement. Les chutes de pierres sont nombreuses et les abris inexistant jusqu'au fond. Cette configuration incite à la constitution d'équipes restreintes.

Au-delà de -50, les passages sélectifs limiteront la suite de la visite aux seuls "ventres plats".

• Bibliographie

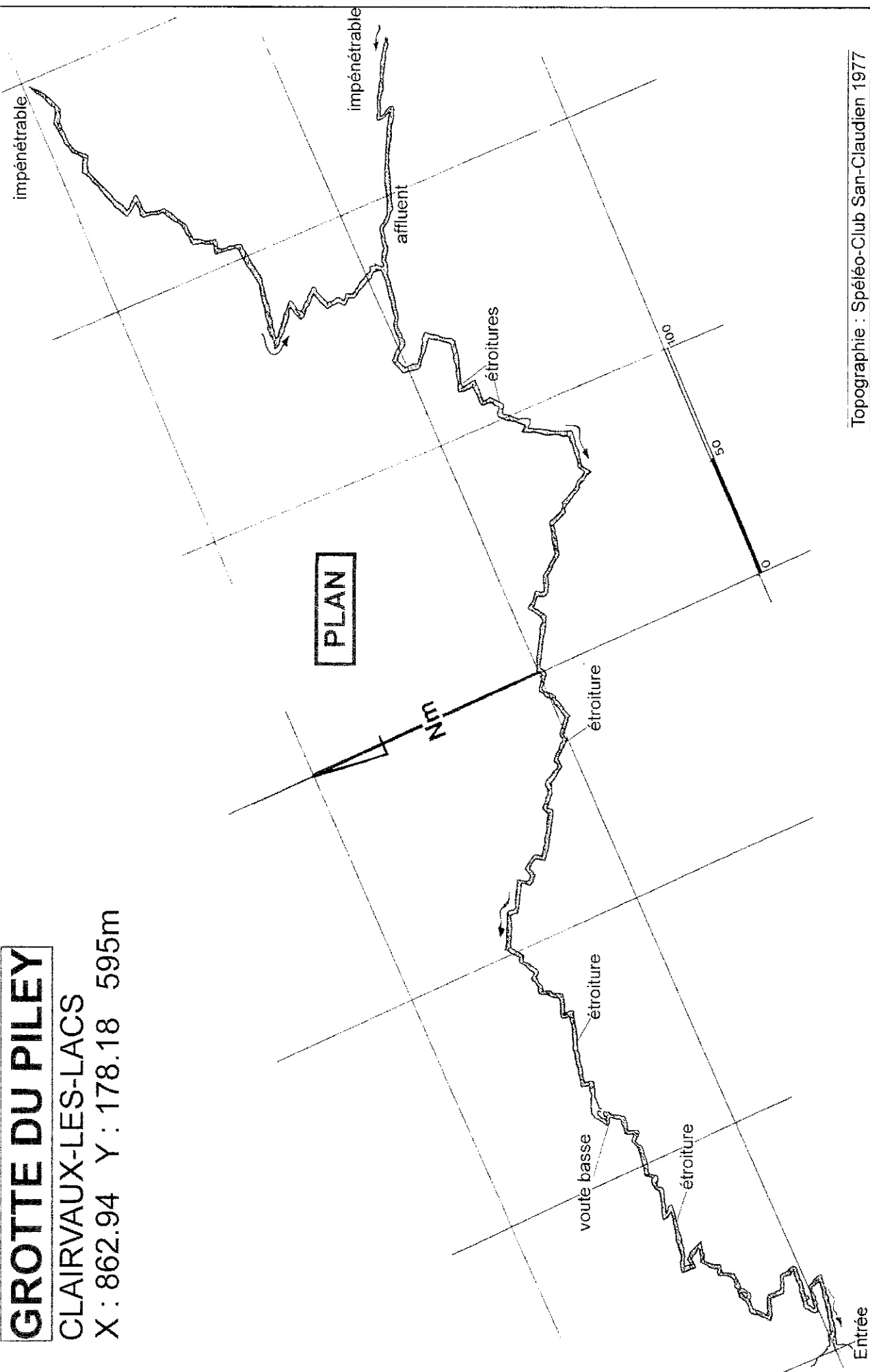
Tissot F. - 1999 - Dernières explorations dans la forêt de la Haute Joux; *Nos Cavernes*, bull. GS Doubs, n°17, p.105



GROTTE DU PILEY

CLAIRVAUX-LES-LACS

X : 862.94 Y : 178.18 595m



16 Grotte du Piley

(Clairvaux-les-Lacs)

Carte IGN 1/25000 Morez 3327 ouest
CL = 862,94 - 178,18 - 595

Développement = 1048 m
Dénivellation = +5 m environ

• Accès

La grotte du Piley se situe au fond de la reculée du Langard, près du petit lac de Clairvaux. L'accès logique depuis le lac implique de passer par une propriété privée (colonie de vacances de St-Ouen), et ceci n'est possible qu'en montrant "patte blanche". Toutefois on peut se passer de cette autorisation en arrivant librement par le haut du plateau.

Depuis Clairvaux, se diriger vers Châtel-de-Joux par la D.118 sur 2500 mètres. Prendre sur la droite la route forestière de "Côte Chaude". A 500 mètres du carrefour une piste forestière débute sur la droite, un panneau en bois indique un belvédère. Suivre cette direction sur une centaine de mètres puis chercher un sentier mal marqué qui descend vers la reculée. Plus bas on se laissera guider par un petit cours d'eau jusqu'à rencontrer un petit affluent qui cascade sur la gauche. La grotte constitue la source de ce nouveau cours d'eau. Pointée sur la carte sous le nom de : Grotte de la Nitrière.

• Historique des explorations

En 1948, le Groupe Spéléologique Jurassien opère une incursion d'une centaine de mètres et bloque sur une voûte mouillante. Le même club récidive en 1950 et s'arrête à 165 mètres de l'entrée sur une étroiture.

En 1962, une première tranchée creusée dans la zone d'entrée permet d'abaisser le niveau d'eau et d'atteindre une nouvelle voûte mouillante à 217 mètres. Cette dernière est franchie l'année suivante toujours par le G.S.J. qui progresse jusqu'à un passage étroit à 408 mètres de l'entrée. Par la suite une seconde tranchée supprimera le passage noyé.

Le Spéléo-Club du Jura agrandit le passage en 1964 et explore la cavité jusqu'au siphon terminal. Le Spéléo-Club San-Claudien lève la topographie et tente une plongée dans les deux siphons terminaux en 1976 et 77.

• Description

La description générale de la grotte du Piley est très simple, il s'agit d'un conduit méandriforme de trois à quatre mètres de haut sur un de large

où les changements de directions sont très nombreux. Un ruisseau parcourt l'intégralité de la cavité et forme de nombreux bassins profonds. En plusieurs endroits des coulées stalagmitiques obstruent partiellement le conduit, et seules des chatières en plafond permettent le passage. Vers la fin le ruisseau reçoit un affluent en rive gauche. Les deux branches actives se terminent par des siphons étroits impénétrable.

La cavité se développe à quelques dizaines de mètres seulement sous le plateau forestier, les galeries adoptent les mêmes directions que celle des lapiaz de surface

• Intérêt de la visite

Malgré l'apparente monotonie de la description ci-dessus, la visite du Piley reste assez ludique, pour peu que l'on dispose d'un équipement néoprène complet. Beaucoup de natation, deux ou trois passages étroits, quelques concrétions, il n'en faut pas plus pour agrémenter un bel après-midi d'été.

Au pied du même escarpement, à 500 mètres au sud-ouest, s'ouvre la grotte de la Scie (862.52, 177.85 et 580 mètres indiquée Piley sur la carte). Avec ses 630 mètres, cette seconde cavité active peut être visitée dans la même journée. Il est possible d'y effectuer un bouclage par un lacs de boyaux partiellement inondés.

• Précautions

Cavités actives et risques de crues font généralement bon ménage. Il n'y a pas de honte à téléphoner à la météo et encore moins à renoncer à une exploration quand le doute subsiste.

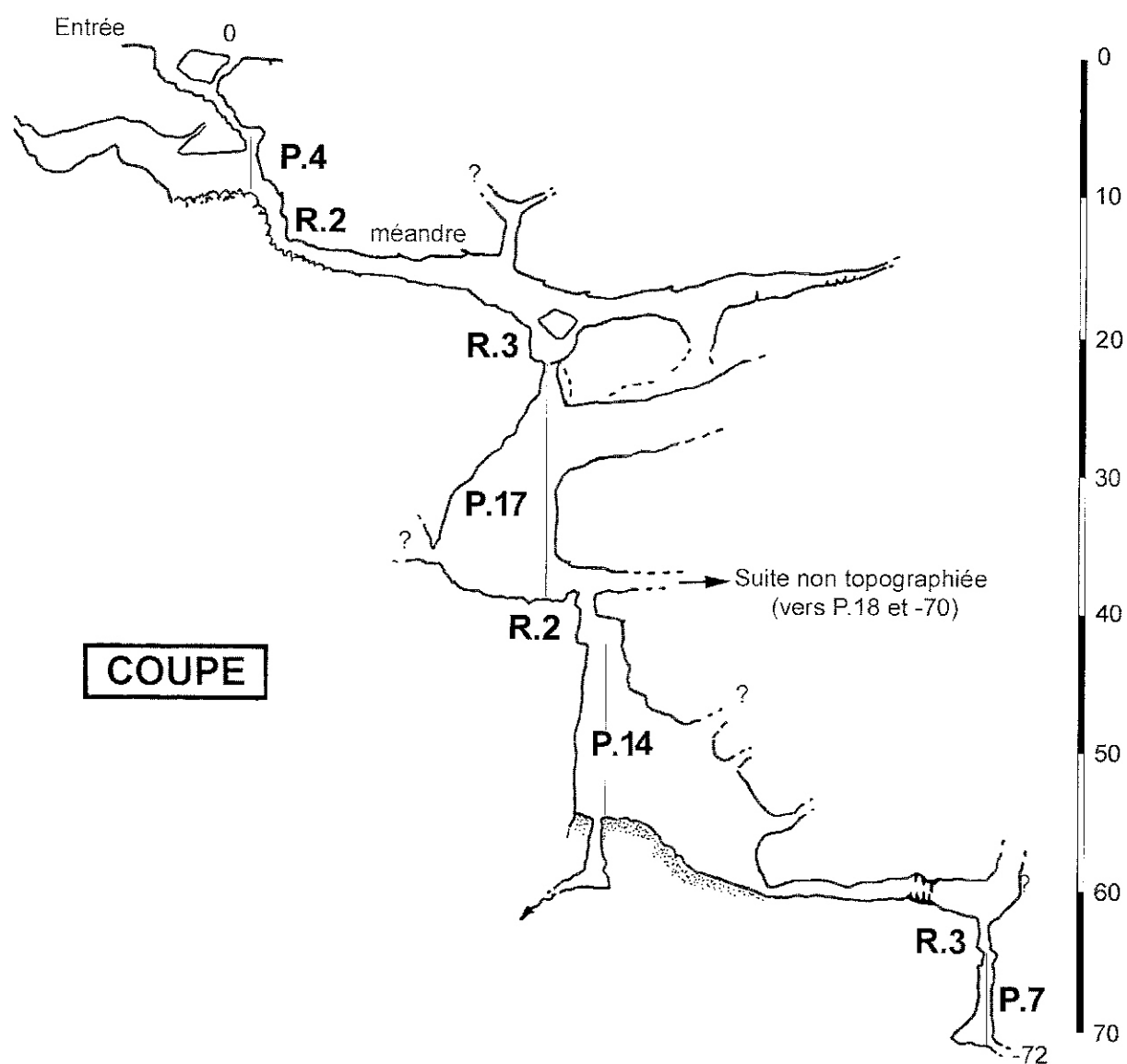
• Bibliographie

Cottet M. - 1977 - La grotte du Piley à Clairvaux, *L'Echo des Cavernes*, bull. SC San-Claudien, n°26, p.16-18

GOUFFRE DU PYLÔNE

MONTROND

X : 867.42 Y : 206.52 Z : 658m



07 Gouffre du Pylône

(Montrond)

Carte IGN 1/25000 Salins-les-Bains Arbois 3325 ouest.
CL = 867,42 - 206,52 - 658

Développement = 250 m
Dénivellation = 72 m

• Accès

Par la N5, prendre à Montrond la D27 en direction de Valempoulières sur un kilomètre pour se garer au bord de la route à 100m environ d'une ferme. Une ligne haute tension monte sur la côte (très remarquable) et un chemin longe celle-ci sur la gauche. L'entrée du trou se situe à 15m au sud-ouest du pylône qui se trouve au sommet.

• Historique des explorations

A la fin des années 60, l'entrée a été signalée par un chasseur aux jumeaux Sartori de Montrond membres des Blaireaux Polinois. Après désobstruction du boyau terreux en contrebas de la petite salle d'entrée, ceux-ci font l'exploration du P4 et de la petite galerie jusqu'à l'entrée du méandre. Le CNSPA fait ensuite la topo de la partie alors connue et commence à creuser dans le méandre. La cavité porte alors le nom de gouffre de la combe Vaumoidon.

Le GSRouveray élargit en 1985 l'étroiture commandant le P4 d'entrée puis l'ASSPF continue la désobstruction du méandre et découvre le reste de la cavité en 1999. L'exploration est en cours.

• Description

L'entrée (R1) s'ouvre sur une petite salle. S'enfiler ensuite (encordé de préférence) dans l'étroiture oblique qui arrive au sommet du P4. Partir à droite dans l'éboulis stabilisé par des étais. Un méandre d'une vingtaine de mètres d'abord étroit, puis confortable nous mène au sommet du P20. Attention, ne pas s'enfiler dans la petite galerie partant sur la droite, car celle-ci retombe dans le même puits par une pente glissante et dangereuse !

Le P20 (R3 + P17) peut s'équiper plein pot après le ressaut, ce qui facilite l'étroiture de tête de puits. Arrivé en bas, le puits suivant (P14) se trouve six mètres plus loin.

Au pied du P14, enjamber le petit puits argileux pour descendre une pente de terre sèche jusqu'en bas de la salle. Le trou que vous voyez à 3m de haut donne sur une courte galerie, mais la suite se situe à vos pieds, par une étroiture en

baïonnette s'ouvrant sur une galerie concrétionnée conduisant au P10 (R3 + P7) étroit terminal (cote -72... pour l'instant !)

Par ailleurs, au sommet du P14, juste en face, à hauteur d'homme, commence un réseau parallèle en cours d'exploration, non mentionné sur la topo car peu agréable à la visite, mais dont voici un bref descriptif :

S'enfiler dans le laminoir étroit suspendu au-dessus du puits, qui débouche 20m plus loin sur un autre P18 (plus petit que son confrère) Au fond commence un méandre de 40m de long, assez haut, mais étroit et glaiseux, nécessitant un équipement à certains endroits et s'achevant sur un remplissage de glaise plus ou moins liquide (cote -70)

• Précautions

L'exploration étant encore en cours, nous vous prions de la respecter et de bien prendre en considération d'éventuels panneaux indicateurs.

• Bibliographie

Inédit

Contexte géologique :

Cette cavité s'ouvre au sommet d'une éminence qui constitue un élément original du relief jurassien. Cette "Côte de l'Euthe" est une longue série de hauteurs dominant le plateau de 50 à 100 m, selon un alignement qui s'étire du nord-est au sud-ouest sur 100 km pour une largeur parfois inférieure à 100 m. Structuellement, il s'agit d'un fossé, compartiment affaissé entre deux failles subméridiennes, plissé ultérieurement par la compression des plateaux latéraux, ce qui l'a mis en relief : on nomme 'pincée' ce type de structure typiquement jurassienne.

Le gouffre du Pylône est la cavité la plus profonde de la "Côte de l'Euthe", jusqu'à présent peu prospectée par les spéléologues, et où d'autres découvertes pourraient ouvrir des perspectives intéressantes.

04a Trou sans Fond

(La Châtelaine)

Carte IGN 1/25000 Salins-les-Bains Arbois 3325 ouest.
CL = 865,05 - 214,53 - 530

Développement = 32 m
Dénivellation = 32 m

• Accès

Garer les véhicules sur le parking de l'église du village de La Châtelaine. Emprunter un chemin descendant, puis un sentier en direction du belvédère (pancartes en place). 10 mètres avant le belvédère, prendre un sentier à droite longeant la paroi, et après 15 mètres, l'orifice s'ouvrira entre vous et le bord de la falaise d'une hauteur de 240 mètres...

• Historique des explorations

Le professeur Eugène Fournier descend le gouffre en 1904 et publie une coupe approximative. Il faudra attendre 1975 pour que Jean-Claude Frachon et Christian Proponet publient une topographie précise.

• Description

C'est tout simple ! Il s'agit d'un "tube" de 32 mètres de profondeur débouchant sur rien...

Enfin, pas tout à fait, puisque une petite plateforme à -32 vous permettra de faire demi-tour. Toutefois, si vous désirez continuer la descente, ce sont 61 mètres en plein surplomb qui vous attendent avec une arrivée sur un sentier permettant de rejoindre le parking des Grottes des Planches (grotte aménagée).

• Intérêt de la visite

L'adrénaline et le vide bien entendu !

• Précautions

Un arrêté biotope interdit toute descente entre le 15 février et le 15 juin. (idem pour le Château)

• Bibliographie

- Fournier E. - 1905 - *Spelunca*, bull. Soc. de Spéléologie, 1ère série, n°40, p.402 (coupe)
- Frachon J.C., Proponet C. - 1980 - *Bulletin de l'Association Spéléologique de l'Est*, n°16, p.100 et 101 (topo)

04b Gouffre du Château

(Les Planches-près-Arbois)

Carte IGN 1/25000 Salins-les-Bains Arbois 3325 ouest.
CL = 864,95 - 214,52 - 490

Développement = 125 m
Dénivellation = 50 m

• Accès

A partir du belvédère, redescendre au niveau des champs et prendre le sentier à droite conduisant aux ruines d'un ancien château féodal. Emprunter peu avant l'enceinte du château un sentier à droite, menant à une doline d'effondrement. Contourner cette doline par un sentier peu marqué à droite, et après avoir "escaladé" un R2, dirigez-vous droit vers la falaise. Vous êtes arrivé à l'aplomb du trou !

• Historique des explorations

L'entrée de la Petite Grotte est connue depuis très longtemps (sous le nom de "Cave aux Rattes"). Monsieur Bonnivard y fera des travaux dans les années 50 pour tenter de faire "jonctionner" la grotte aménagée des Planches avec le château via un escalier, sans succès... La première descente du Gouffre du Château sera réalisée par Jean-Claude Frachon en 1984.

• Description

Suite à une descente de 13 mètres en falaise, deux lucarnes vous permettent d'accéder au trou

(emprunter la lucarne de gauche). Après avoir équipé la main courante, deux possibilités s'offrent à vous : ou descendre le P35 directement, ou, après une escalade, rejoindre le sommet d'un P30 donnant accès à un palier confortable et poursuivre la descente par un R8. Le fond se résume d'une part à une trémie instable en relation avec la doline d'effondrement, et d'autre part à une sortie au pied de la falaise par la Petite Grotte.

• Intérêt de la visite

Une fois entièrement équipé, la visite de ce gouffre se révèle très sympathique et permet de s'entraîner à la pratique des agrès dans de bonnes conditions. En outre, vous pourrez visiter les ruines du château féodal toutes proches.

Enfin n'oublions pas la proximité d'un gîte, où les spéléos sont les bienvenus au village des Planches près d'Arbois, ainsi que la grotte aménagée du même nom.

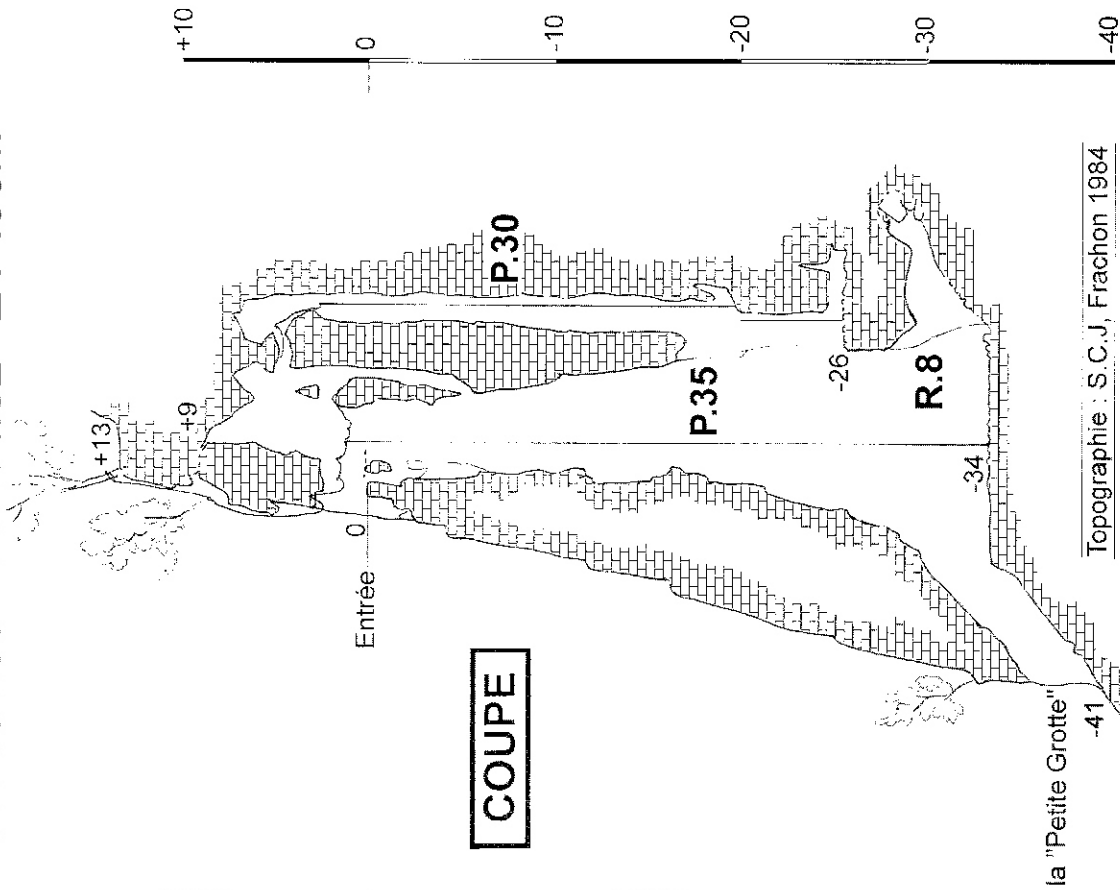
• Bibliographie

- Arbez P., Mugnier C. - 1960 - *Annales de Spéléologie*, tome XV, fascicule 3, p.488

GOUFFRE DU CHÂTEAU

LES PLANCHES

X : 864.95 Y : 214.52 Z : 490m



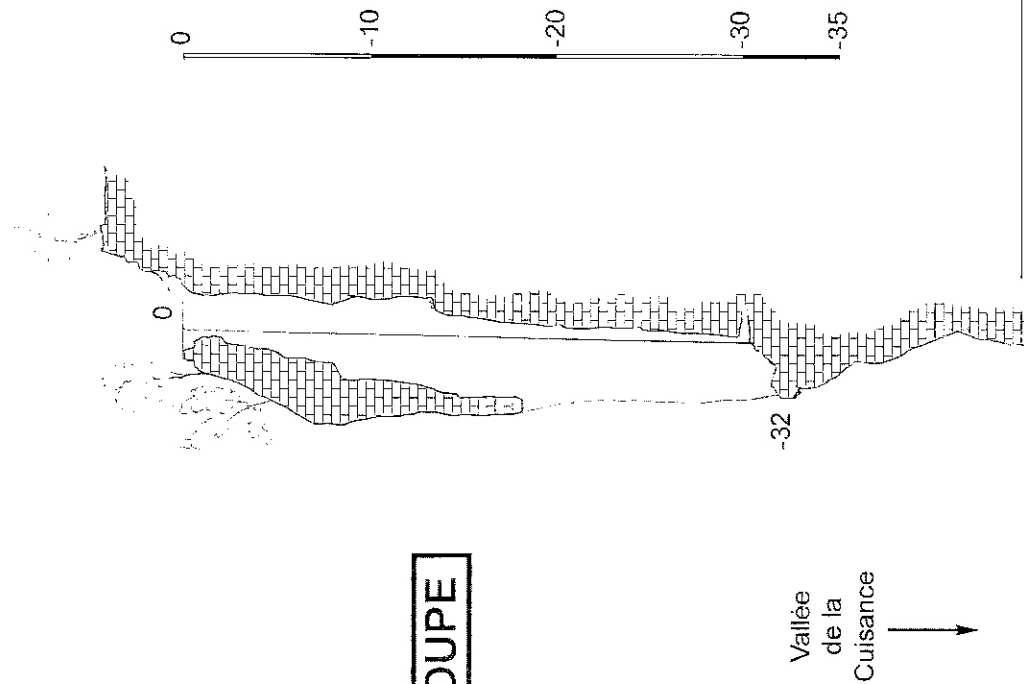
COUPE

Topographie : S.C.J. Frachon 1984

TROU SANS FOND

LA CHATELAIN

X : 865.05 Y : 214.53 Z : 530m



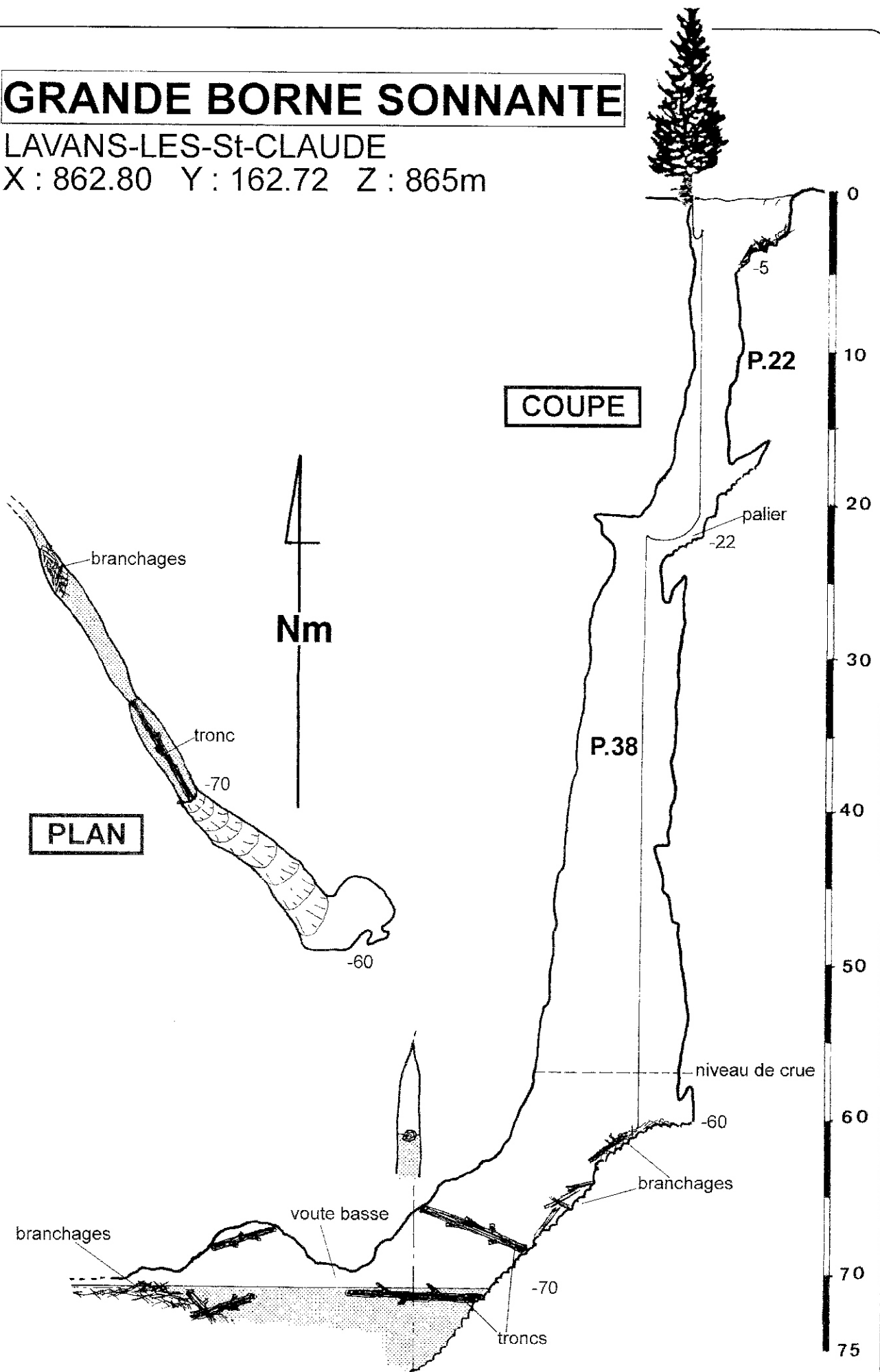
COUPE

Topographie : S.C.J. Frachon 1975

GRANDE BORNE SONNANTE

LAVANS-LES-ST-CLAUDE

X : 862.80 Y : 162.72 Z : 865m



20 Grande Borne Sonnante

(Lavans-les-St-Claude)

Carte IGN 1/25000 Oyonnax Moirans 3228 est
CL = 862,80 - 162,72 - 865

Développement = 100 m environ
Dénivellation = -70 m

• Accès

Le gouffre s'ouvre dans la forêt qui domine le lac d'Antre à l'Est.

On arrive au lac depuis Villards-d'Héria puis on contourne la ferme pour venir se garer à l'extrémité du chemin sur une place forestière. On franchit un lit de ruisseau, souvent à sec, et on prend le premier chemin forestier à gauche qui grimpe à flanc de côte. Après une cinquantaine de mètres, on oblique sur la gauche pour prendre un chemin secondaire qui démarre par une vague tranchée. Vingt mètres plus loin, la tranchée débouche dans une petite cuvette boisée au pied de la côte. Le gouffre se trouve dans l'axe de la tranchée, au sommet de la pente raide. Au sortir de la tranchée, une piste très pentue grimpe sur la gauche et permet d'atteindre le plateau forestier. Une fois au sommet, on se dirigera sur la droite pendant une cinquantaine de mètres tout en restant à une quinzaine de mètres de la pente.

Bien que de taille imposante, le gouffre n'est pas très facile à localiser.

• Historique des explorations

La première descente date de 1933, on la doit au bisontin Contejean et à son équipe (Dr. Bougeot, Boncompain et Wibault), deux san-claudiens, Hecht et Guichard, participèrent également à cette première exploration.

Le 19 octobre 1947, le S.C.L découvre plusieurs cadavres humains, sans doute les témoins silencieux d'une action du Maquis. La semaine suivante le Procureur de la République de St-Claude, attaché au câble d'un treuil spéléo, descend pratiquer les constats d'usage.

En 1981, mettant à profit une sécheresse automnale, le S.C.S.C. réussit à progresser d'une quinzaine de mètres au raz de l'eau.

• Description

L'entrée se présente sous la forme d'une doline rocheuse rectangulaire de 5 mètres par 4. Elle donne directement sur un puits de soixante mètres fractionné à -22 par un palier incliné.

La base du puits se poursuit par une haute diaclase inclinée encombrée de blocs et de troncs. Un plan d'eau profond occupe le fond de la fissure et marque le point bas à la cote -70.

En période d'étiage prononcé il est possible de progresser encore d'une quinzaine de mètres au raz de l'eau. Un bouchon de branchages marque le terminus définitif.

En crue le niveau d'eau peut monter d'une quinzaine de mètres, il est alors impossible de poser les pieds au fond du puits.

• Intérêt de la visite

Gouffre idéal pour occuper un après-midi tout en goûtant aux joies de la verticale.

La cavité se prolonge sous l'eau mais le siphon, rendu étroit par la présence d'un tronc d'arbre n'a jamais été plongé à ce jour. En 1985, une coloration a mis en évidence la relation entre La Grande Borne Sonnante, la Petite Borne Sonnante (862,60-162,72-820m) et la source du Lac d'Antre.

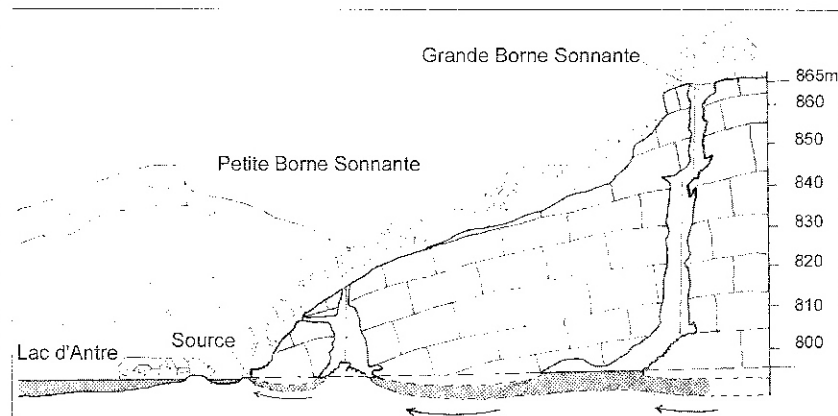
La région Lac d'Antre / Pont des Arches à elle seule mérite le détour. L'abondance de phénomènes karstiques : perte, résurgences, grottes et gouffres en font un véritable cas d'école. L'implantation d'une ville gallo-romaine au Pont des Arches semble liée à ces particularités hydrogéologiques.

• Précautions

Aucune consigne particulière hormis celles liées aux risques de la progression verticale.

• Bibliographie

AA - 1933 - *Le Pays Comtois*, n°26, p.II

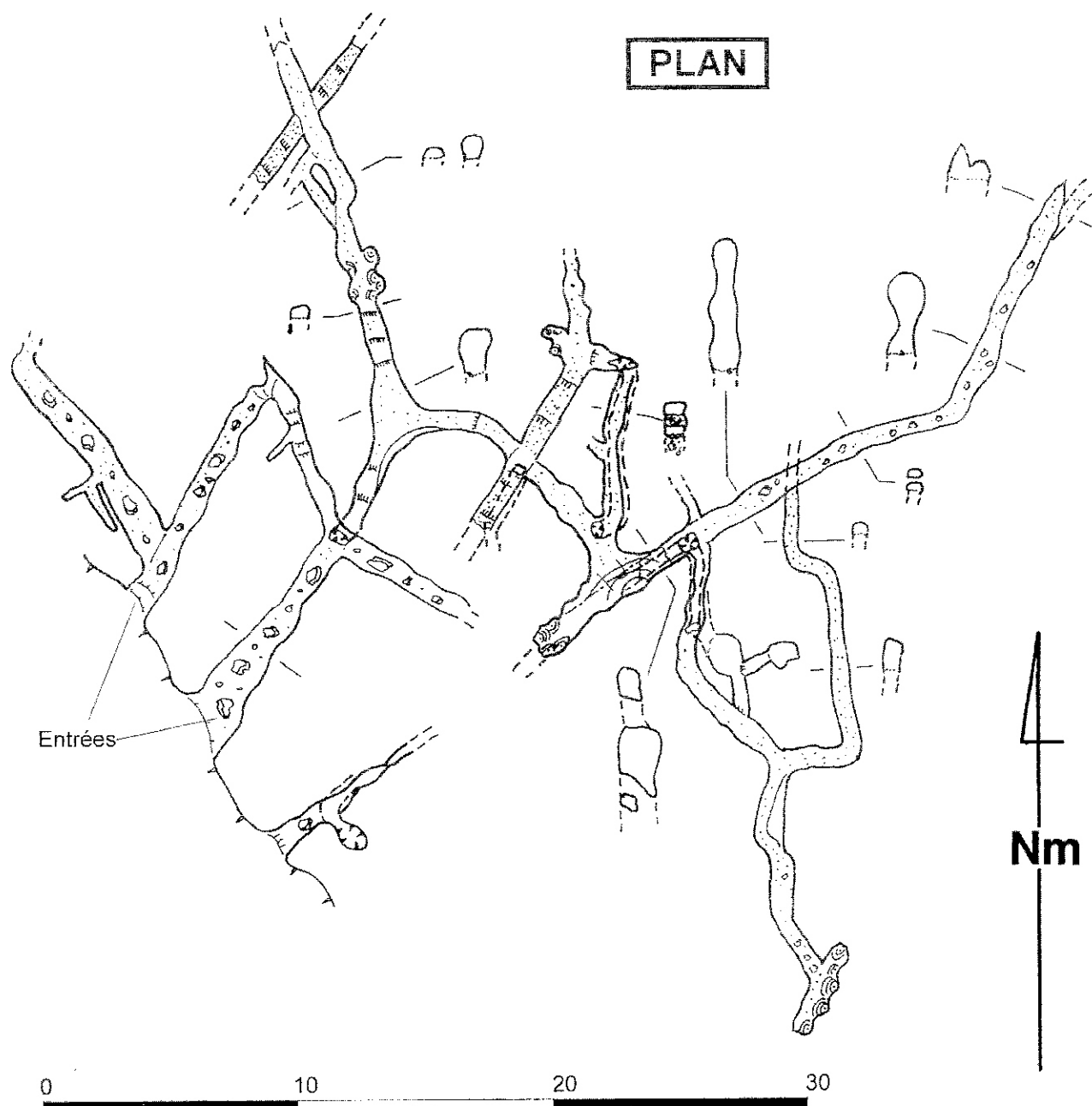


GROTTE D'AMANGE

AMANGE

X : 844.56 Y : 245.88 Z : 230m

PLAN



01 Grotte d'Amange

(Amange)

Carte IGN 1/25000 Pontallier-sur-Saône 3223 ouest
CL = 844,56 - 245,88 - 230

Développement = 200 m
Dénivellation = 8 m

• Accès

Dans le village d'Amange, prendre la route de Moissesey en direction du massif de la Serre. Une cinquantaine de mètres après la dernière maison, repérer une petite carrière rocheuse sur la droite. La grotte s'ouvre par un petit porche surbaissé : seul l'orifice de gauche est accessible, celui de droite est actuellement comblé par un remblai.

• Historique des explorations

La cavité a été mise à jour lors de l'établissement de la route, en 1854. Il semble qu'une fissure naturelle d'accès existait auparavant, et que les travaux aient éventré la galerie. Des ossements fossiles y ont été mis à jour en 1855 (bois de cerf, mâchoire d'ours, vertèbres de grande taille).

• Description

Par l'orifice de gauche, on accède à un conduit bas et caillouteux (1 x 1,50m). On laisse à gauche un diverticule de 10 mètres terminé par un bouchon d'argile. Tout droit, à 10 mètres de l'entrée, on s'élève de 2 mètres pour accéder à une chatière dans une coulée stalagmitique. Au-delà, la galerie revient, sur la droite, à la seconde entrée de la grotte, à demi masquée par du remblai. Au sol, une étroiture permet de descendre dans une diaclase qui donne accès à un carrefour, au cœur d'un ensemble de galeries à sol argileux, plus confortables : de 2 à 5 mètres de hauteur, pour un mètre de largeur en moyenne. La branche de gauche, longue de 25 mètres, se termine par des bouchons argileux. Celle de droite, qui totalise plus de 100 mètres, se ramifie en plusieurs diaclases, où des chatières au sol permettent de rejoindre des boyaux inférieurs, colmatés par l'argile ou les concrétions.

• Intérêt de la visite

Cette grotte est la plus longue du tiers nord du département, si on excepte la fontaine Mignot, à Fraisans, plongée sur 250 mètres. Ses conduits fossiles sont typiques des cavités de la dépression calcaire entourant le massif primaire de la Serre. Son plan labyrinthique en rend la visite ludique. Des désobstructions permettraient certainement de découvrir des prolongements.

• Bibliographie

AA.- 1855 - *La Sentinelle du Jura*, n°145, 5 décembre 1855

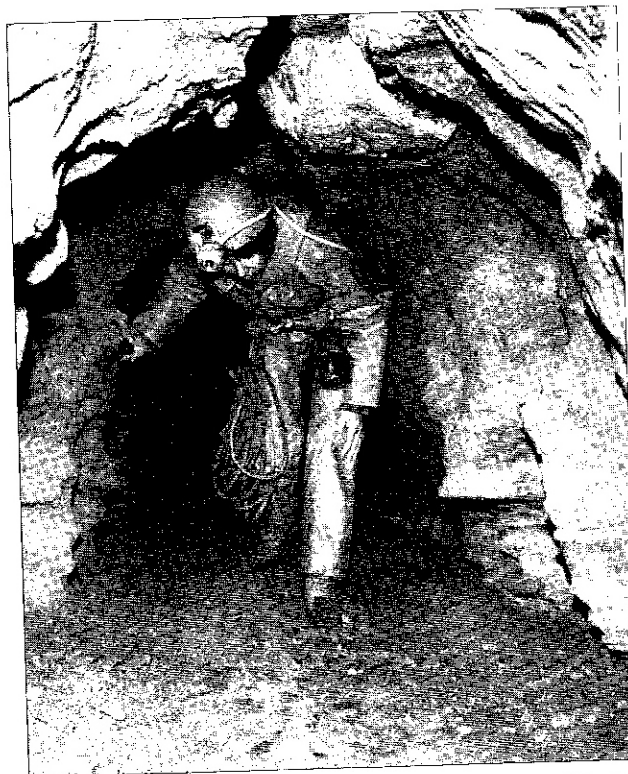
Extrait de *La Sentinelle du Jura*, n°145

"Les principaux ossements fossiles trouvés jusqu'à présent sont les suivants :

1° Un fort beau fragment de bois de cerf ayant environ 80 centimètres de longueur, et qui ne formait, d'après les apparences, que la moitié de la longueur totale des bois ;

2° Des tibias et des vertèbres d'une grandeur prodigieuse ;

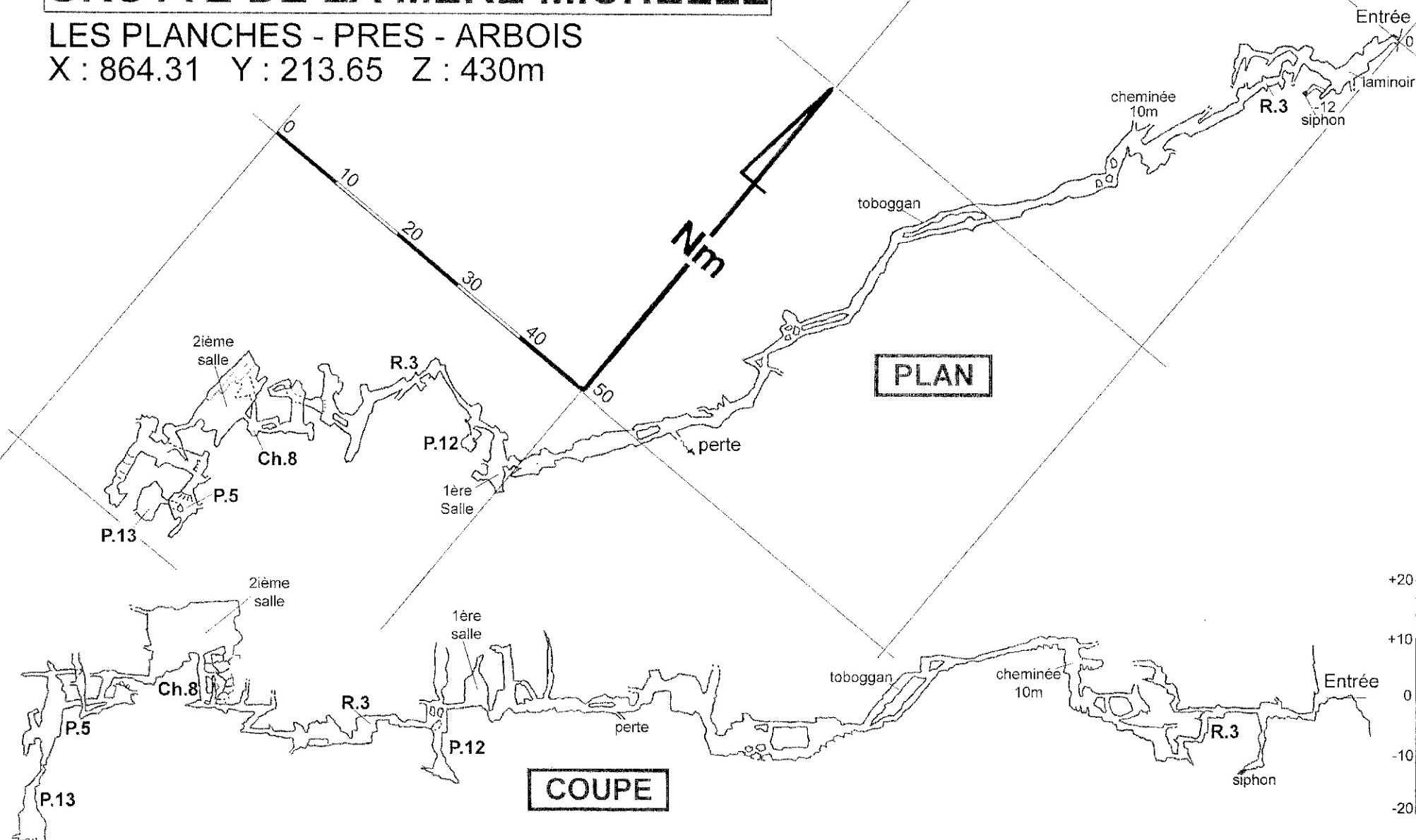
3° Enfin en faisant des fouilles, d'énormes vertèbres, des fragments de grands bois de cerf, et un fragment de mâchoire d'ours garni encore d'un croc."



GROTTE DE LA MÈRE MICHELLE

LES PLANCHES - PRES - ARBOIS

X : 864.31 Y : 213.65 Z : 430m



Topographie : G.R.S.B. et G.R.S.P. - 2000

14 Grotte de la Mère Michelle (Les Planches-près-Arbois)

Carte IGN 1/25000 Salins-les-Bains Arbois 3325 ouest.
CL = 864,31 - 213,65 - 430

Développement = 370 m
Dénivellation = 40 m (-20, +20)

• Accès

Dans le village des Planches près d'Arbois, prendre le chemin se dirigeant vers la cascade des Tufs. Garer sa voiture peu avant le sens interdit et continuer à pied en direction de cette curiosité naturelle. 80 mètres avant la cascade, repérez la passerelle traversant la Cuisance au niveau d'un transformateur EDF. Traversez la rivière et suivez le sentier se dirigeant vers le fond de la reculée sur environ 150 mètres jusqu'à ce que vous traversiez le lit d'un ruisseau asséché arrivant de votre droite. Remontez-le et contournez la barre rocheuse par la droite. La cavité se trouve au-dessus de ce cran.

• Historique des explorations

C'est à la faveur d'une énorme crue en 1999 que l'entrée a été repérée. Les travaux qui ont été menés par l'interclubs GRSB/GRSP d'avril 1999 à août 2000 ont permis de désobstruer l'orifice encombré de blocs et d'élargir de nombreux rétrécissements par lesquels s'engouffrait un courant d'air.

• Description

Une courte galerie concrétionnée et confortable donne accès à un laminoir à votre droite. Après un coude, laissez-vous glisser dans le « fût du canon »... Un nouveau laminoir donne ensuite accès à un ressaut étroit, sportif à remonter. La galerie en diaclase que vous empruntez aboutit à la base d'une cheminée concrétionnée de 10m qu'il faut grimper en libre. La progression est ensuite plus aisée mais ressemble assez aux montagnes russes. Quelques ressauts doivent être grimpés dans cette zone. Trente mètres après la zone ensablée, empruntez la lucarne à l'extrémité de la galerie, permettant d'accéder à une petite salle. Le laminoir à son extrémité marque le début d'une nouvelle série d'obstacles : chatières, glissade le long d'une coulée de calcite, ramping... le tout sur une trentaine de mètres. Vous prenez alors pieds dans un secteur concrétionné bientôt suivi de nouveaux rétrécissements aboutissant au pied d'une cheminée en diaclase haute de 8 mètres qu'il faut remonter. Celle-ci donne accès par une

lucarne à une salle de 10 par 15 mètres. Au point bas de celle-ci, engagez-vous dans un laminoir très serré débouchant sur une galerie en contre-bas. Plusieurs départs soufflants vous attendent...

• Intérêt de la visite

La cavité est certainement un regard sur le réseau de la Petite Cuisance. A cela s'ajoute quelques secteurs concrétionnés, des escalades et une combinaison ressortant propre.

La grotte de la Mère Michelle aligne son tracé sur celui de la grande fracture NE-SO de la "Côte de Pierre Encise".

Dans le même cirque, plus haut dans le versant, s'ouvrent d'autres cavités fossiles, telles que la grotte du Tunnel, qui témoignent d'intenses circulations karstiques dans ce secteur.

• Précautions

Le caractère étroit interdit de se casser une jambe au fond... D'autre part, souvenez-vous que la cavité a été découverte lors d'une crue même si celle-ci a été exceptionnelle.

• Bibliographie

Inédit



18 Grotte de la Pisserette

(Moirans-en-Montagne)

Carte IGN 1/25000 Oyonnax Moirans-en-Montagne 3228 est
CL = 858,56 - 165,21 - 450

Développement = 730 m
Dénivellation = 14 m (-5, +9)

• Accès

Sur le contournement de Moirans, au rond-point du "Karting", prendre la direction de la "Grange au Guy". Face aux premières maisons, repérer sur la droite la route de la "Refrêche". Après 1500 mètres, emprunter à gauche le chemin des "Forges". Après 250 mètres, un virage en corniche surplombe la retenue de Vouglans, la grotte se situe 5 mètres en contrebas. Se garer 200 mètres plus loin dans une ancienne gravière. Revenir à pied et dépasser le virage pour descendre dans les fourrés. Revenir sous le virage pour trouver une corniche étroite. Ce passage aérien donne accès à une plate-forme confortable dominée par l'entrée de la grotte.

• Historique des explorations

Les premières visites "officielles" remontent à juin 1952, date à laquelle le GSJ atteint le premier siphon. Le même club établit le bouclage latéral vers 1975. En 1978 et 79, le S.C.S.C. franchit le siphon de 20 mètres et explore le reste de la cavité.

• Description

La progression s'effectue généralement dans des conduits propres, confortables, agrémentés de belles formes d'érosion. Quelques bassins clairs et quelques rares concrétions complètent le décor. A 150 mètres de l'entrée, il faudra descendre successivement deux ressauts de 3 et 2 mètres. On parvient alors à un étage inférieur, très glaiseux qui n'est accessible qu'en période sèche. De nouveaux bassins entrecoupés d'un passage bas semi-inondé puis d'un ressaut ascendant, aboutissent à l'ancien siphon terminal situé à 250 mètres de l'entrée. Cet obstacle peu profond a une vingtaine de mètres de long. Au-delà, le cheminement reprend son allure initiale : bassins, marmites, voûte mouillante. On notera tout de même la présence d'un second siphon de 2m, aisément franchissable en apnée. A 400 mètres de l'entrée, un toboggan glaiseux plonge brusquement vers un ruisseau. Ce cours actif se perd immédiatement à l'aval dans un boyau impénétrable pour ressortir en contrebas de l'entrée. A l'amont, l'eau s'échappe d'une suite

de voûtes rasantes et d'un siphon bas et argileux qui constitue le terminus actuel.

A mi-parcours, une galerie basse et très argileuse grimpe sur la droite. Ce conduit annexe long d'une centaine de mètres, parsemé d'étréitures, rejoint le siphon de 20 mètres.

• Intérêt de la visite

Par son côté aquatique, la visite de la Pisserette est particulièrement adaptée aux mois d'été. Dans la même journée il est possible de "se faire" la Pisserette et la grotte des Forges toute proche. Baignade, côtelettes, et la journée sera royale ! Les plus curieux peuvent coller le nez aux parois pour observer de nombreux fossiles coralliens : tiges d'encrines, piquants d'oursins etc.

La présence de minuscules gastéropodes dans les talus d'argile démontre la provenance lacustre du cours actif. Cette origine demeure toutefois encore inconnue à ce jour.

Le siphon terminal reste toujours vaincu malgré deux plongées sans résultat.

• Précautions

Faut-il le répéter ? On ne s'aventure pas dans un réseau actif sans se soucier de la météo. Ne jamais perdre de vue qu'une vague de crue déferle souvent avec vingt-quatre heures de décalage et le piège peut se refermer même par une belle journée ensoleillée...

La vire d'accès n'est pas exempte de danger, un accident mortel s'y est produit en 1978. Toutefois il n'est pas nécessaire d'équiper, il convient simplement de s'y déplacer avec prudence. Sans être indispensable, un pantalon néoprène donnera un confort appréciable aux visiteurs qui se contenteront d'aller jusqu'au premier siphon.

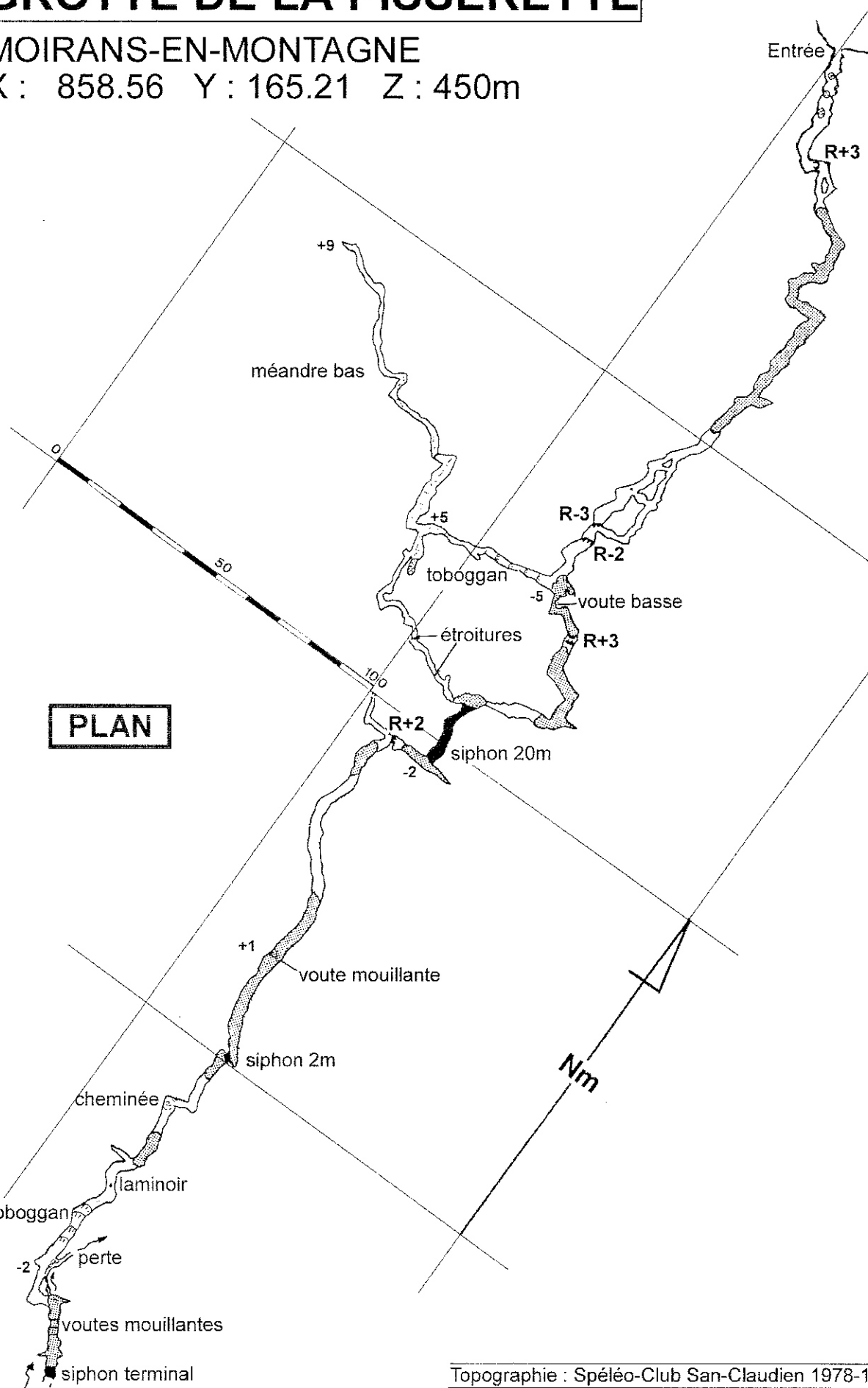
• Bibliographie

- Groupe spéléologique Jurassien - 1953 - *Bulletin du Comité National de Spéléologie*, n°1, p.12
- Colin J. - 1966 - *Inventaire spéléologique de la France*, I, Jura, BRGM, p.96 (topo)
- Jacquier F. - 1982 - *L'Echo des Cavernes*, bull. SC San-Claudien, n°28-31; p.12-13 (topo)

GROTTE DE LA PISSERETTE

MOIRANS-EN-MONTAGNE

X : 858.56 Y : 165.21 Z : 450m



08 Grotte des Bordes

(Saint-Lothain)

Carte IGN 1/25000 Poligny 3225 est
CL = 852,50 - 206,20 - 400

Développement = 235 m
Dénivellation = 23 m

• Accès

Depuis Saint Lothain, prendre la D194 en direction de Miéry. Environ 200 mètres après le pont de la voie ferrée à la sortie du village, tournez à droite direction « les Bordes ». Dans ce hameau, à 2,5 km, prenez la petite ruelle à droite montant fortement jusqu'à un cul de sac sur une plate-forme. Il faut alors emprunter un sentier marqué jusqu'à la lisière du bois jusqu'à une bifurcation. Prendre un sentier à droite sur 150 mètres, la cavité se trouve au pied de la première petite falaise sur la gauche qui est une ancienne carrière.

• Historique des explorations

En 1947, le Spéléo-Club Lédonien explore le puits d'entrée. En 1960, une équipe des Scouts de Poligny emmenée par J.P. Girod élargit les chatières et accède à la première salle. En 1968, le GRS Polinois réalise l'escalade de la salle supérieure.

• Description

L'orifice étroit (1 x 0,50 m) donne sur deux ressauts successifs de 3 et 4 mètres. A leur base, une galerie s'étend sur 12 m vers le sud et 20 mètres vers le nord.

Au palier de -3, une galerie de 5 mètres mène d'une part à une double cheminée, haute de 5 mètres, et d'autre part à un puits de 6 mètres rejoignant la galerie inférieure décrite ci-dessus. Si on traverse l'orifice de ce puits, on parvient 5 mètres au-delà à une chatière verticale, désobstruée en 1960. Elle commande un ressaut de 3 mètres, suivi d'une nouvelle chatière et d'un ressaut de 2 mètres. A sa base, une courte galerie se termine par des diverticules obstrués à la cote -10 m.

Il faut monter en voûte dans une diaclase haute de 7 mètres, pour accéder à l'entrée d'une salle (10 x 6 m) à sol d'éboulis. Vers l'ouest, deux ramifications conduisent à des cheminées rapidement impénétrables. Vers le nord, une escalade de 8 mètres sur une paroi croulante conduit à un prolongement supérieur, encombré

de dalles effondrées. Diverses ramifications s'achèvent en cul-de-sac, dont une cheminée de 6 mètres qui constitue le point haut de la cavité (+ 13 m), sans doute peu éloigné de la surface. Il faut alors chercher un étroit orifice le long de la paroi est : une chatière verticale de 2 mètres conduit à un éboulis suivi d'une pente stalagmitique ornée de concrétions. Un beau puits de 8 mètres donne enfin accès à une diaclase calcitée, longue de 8 mètres, et occupée par un plan d'eau peu profond qui termine la cavité.

• Intérêt de la visite

La cavité peut être utilisée pour une découverte sportive de la spéléologie. Au menu : petits passages verticaux, chatières, concrétions, salle...

• Bibliographie

- Cuaz J. - 1947 - *Annales de Spéléologie*, II-1, p.28
- Favin A. - 1973 - *Actes et Communications du CDS Jura*, n°5, p.32
- Frachon J.C. - 1983 - *Bulletin de l'Association Spéléologique de l'Est*, n°17, p.14-15 (topo)

Contexte hydrogéologique

La grotte s'ouvre dans le promontoire du "Bois Touiller" qui forme un pédoncule en avant du plateau lédonien. Les failles subméridiennes y sont nombreuses, et c'est l'une d'elles qui oriente le tracé de la cavité.

Une source abondante prend naissance dans le prolongement de cette faille, à 100 mètres au sud et 10 mètres en contrebas de la grotte. Cette dernière constitue vraisemblablement un exutoire fossilisé du cours d'eau.

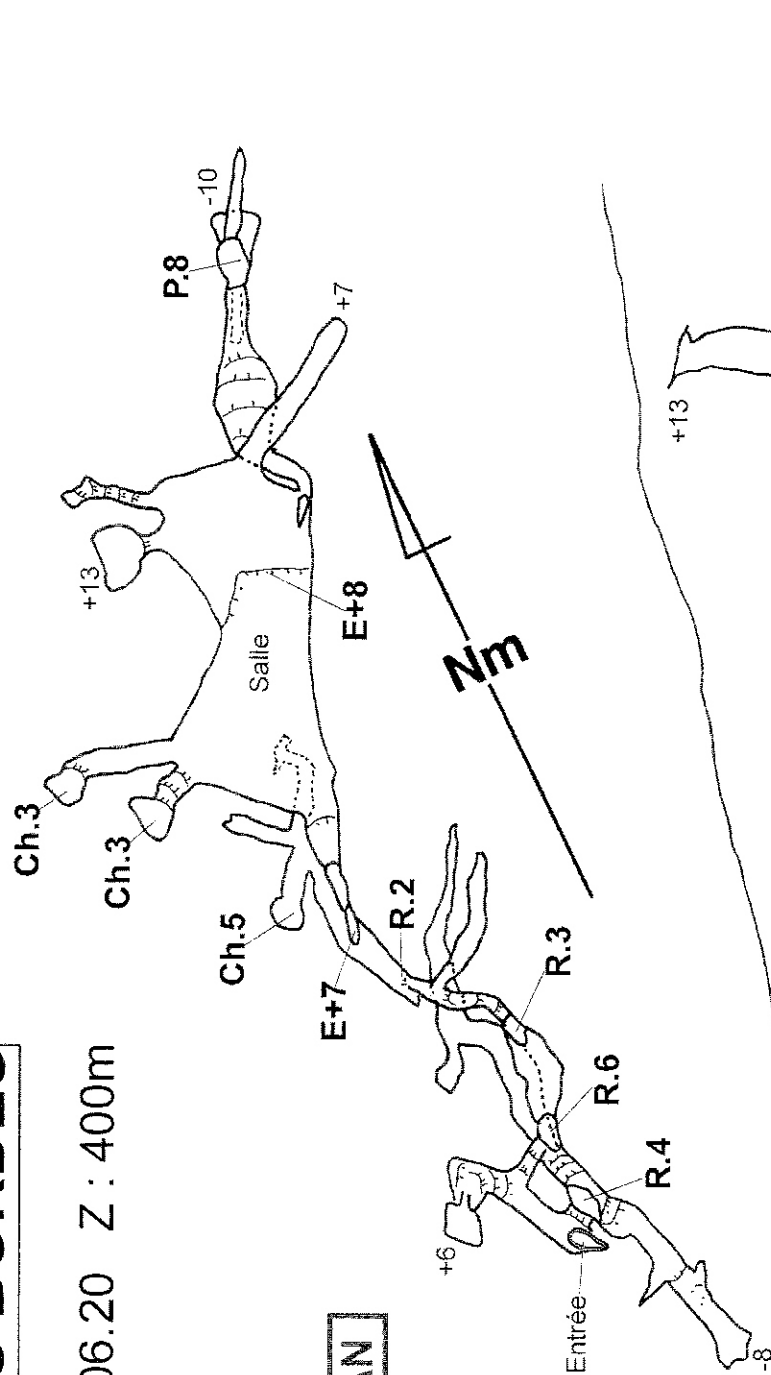
Son tracé tangent par rapport au versant, ainsi que sa morphologie interne à caractère sénile, laissent supposer une genèse de la grotte antérieure au modelé actuel de surface. Il s'agirait d'une relique d'un karst ancien, anté-Riss ou peut-être Pliocène.

GROTTE DES BORDES

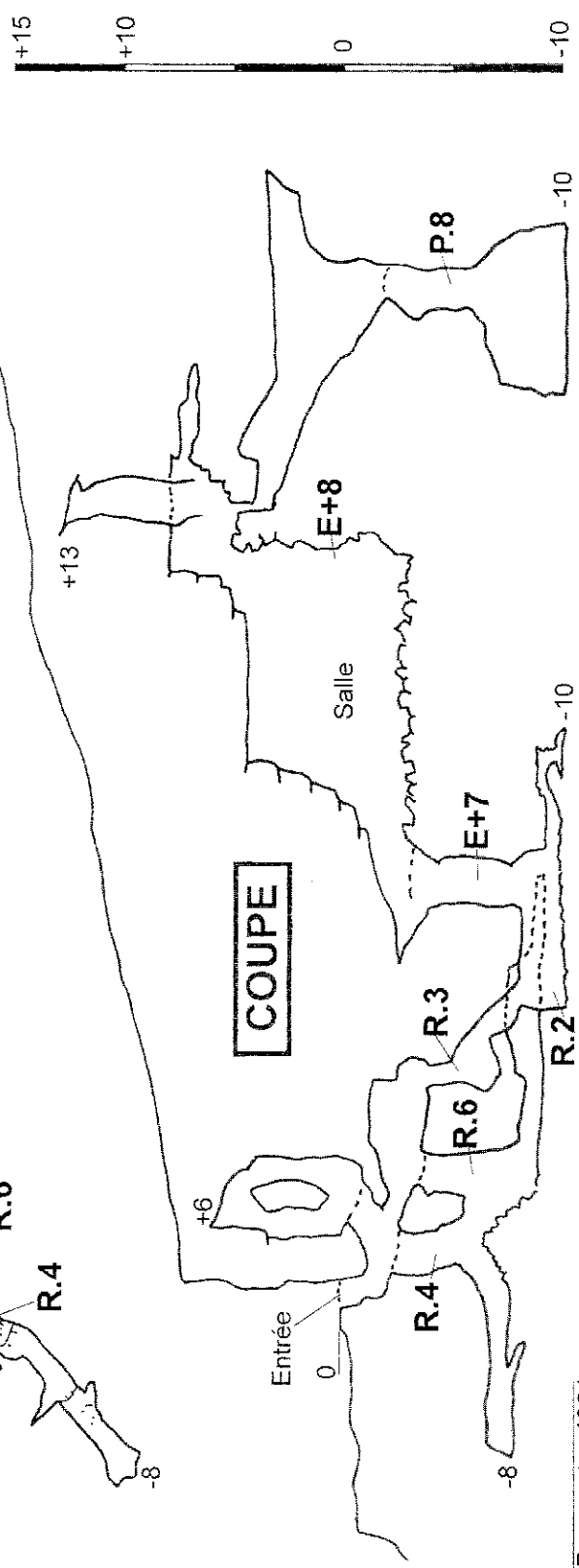
St-LOTHAIN

X : 852.50 Y : 206.20 Z : 400m

PLAN



COUPE



10 Grotte du Bobignon

(Ladoye-sur-Seille)

Carte IGN 1/25000 Perrigny3226 est
CL = 855,72 - 200,73 - 470

Développement = 1424 m
Dénivellation = 23 m

• Accès

On peut accéder à la grotte soit par le pied des falaises, depuis le village de Ladoye, soit en y descendant depuis le plateau.

Depuis Ladoye-sur-Seille, il faut gagner le pied du petit cirque du Bobignon, à 300 mètres au sud du village. Monter la pente boisée à droite du cirque, dépasser la plate-forme où s'ouvre la grotte, traverser dans la pente d'éboulis qui la domine et descendre jusqu'à elle. Une corde de 40 mètres est nécessaire dans cette partie subverticale.

Depuis le plateau, sur la route D 96 entre Granges de Ladoye et La Marre, se rendre à la grange Quelliat. Dépasser la ferme et se rendre au bord de la reculée, à 600 mètres au nord, dans un pré creusé de plusieurs dolines. Repérer un couloir étroit permettant de descendre la falaise. Descendre obliquement vers la droite, dans la pente d'éboulis, et rejoindre la plate-forme où s'ouvre la grotte. Il est indispensable d'équiper l'ensemble de la descente par des cordes (total 100 à 120 mètres).

• Historique des explorations

La cavité a été explorée jusqu'au siphon, à 190 mètres de l'entrée, par M. Ramboz vers 1930. En mai 1956, le Groupe Spéléologique Jurassien assèche le siphon par pompage, et explore partiellement la cavité. L'exploration a été complétée par le Spéléo-Club du Jura, sous la conduite de J.C. Frachon, lors de plusieurs séances de plongée échelonnées entre 1968 et 1973.

• Description

L'entrée basse donne accès à une galerie de 90 mètres, coupée d'une laisse d'eau profonde, qui conduit à un siphon, au bas d'une forte pente de graviers. Cet obstacle, long de 18 mètres pour 3 mètres de dénivellation, doit être franchi en scaphandre.

Au-delà, on débouche à la base d'une cheminée où il tombe une cascattelle alimentant le siphon. Une escalade de 8 mètres permet d'accéder à une galerie basse encombrée d'éboulis, longue de 70

mètres. Un carrefour, à 300 mètres de l'entrée, conduit alors vers la droite à des boyaux s'achevant en voûtes mouillantes, et vers la gauche, à une diaclase déclive qui rejoint la galerie principale 60 mètres plus loin.

Cette dernière s'agrandit (3 x 2 mètres en moyenne). Après quelques passages bas et des laisses d'eau, on rencontre un bassin profond formant voûte mouillante sur 2 mètres, à 570 mètres de l'entrée. Au-delà, la galerie se poursuit sur 400 mètres en interstrate déclive (4 x 2 mètres) parcouru par un ruisseau issu de la voûte mouillante. On doit franchir à plusieurs reprises des barrières d'éboulis et des talus sableux, parfois surmontés de cheminées arrosées.

A 1 020 mètres de l'entrée, la voûte s'abaisse. On doit ramper dans le ruisseau sur 40 mètres, dans un laminoir encombré de sable (2 x 0,40 mètres). On débouche alors dans une petite salle inondée conduisant au siphon terminal, à 1080 mètres de l'entrée (cote -23). Ce dernier a été plongé sur une quinzaine de mètres. Il se trouve à 570 mètres de distance et 30 mètres au-dessus de la source des Etoupois, à Blois-sur-Seille, résurgence probable des eaux d'étiage de la grotte. En crue, le sens du courant s'inverse et le ruisseau s'échappe par le porche du Bobignon.

• Intérêt de la visite

L'accès à la grotte est plaisant par son aspect montagnard. La galerie post-siphon est souvent vaste. Des possibilités d'exploration existent : escalade des cheminées, et plongée du siphon terminal.

• Précautions

En cas de crue, la cavité est totalement noyée, et l'eau tombe en cascade dans la falaise.

L'accès, dans la pente d'éboulis, est délicat : il est indispensable de le sécuriser en y plaçant des cordes.

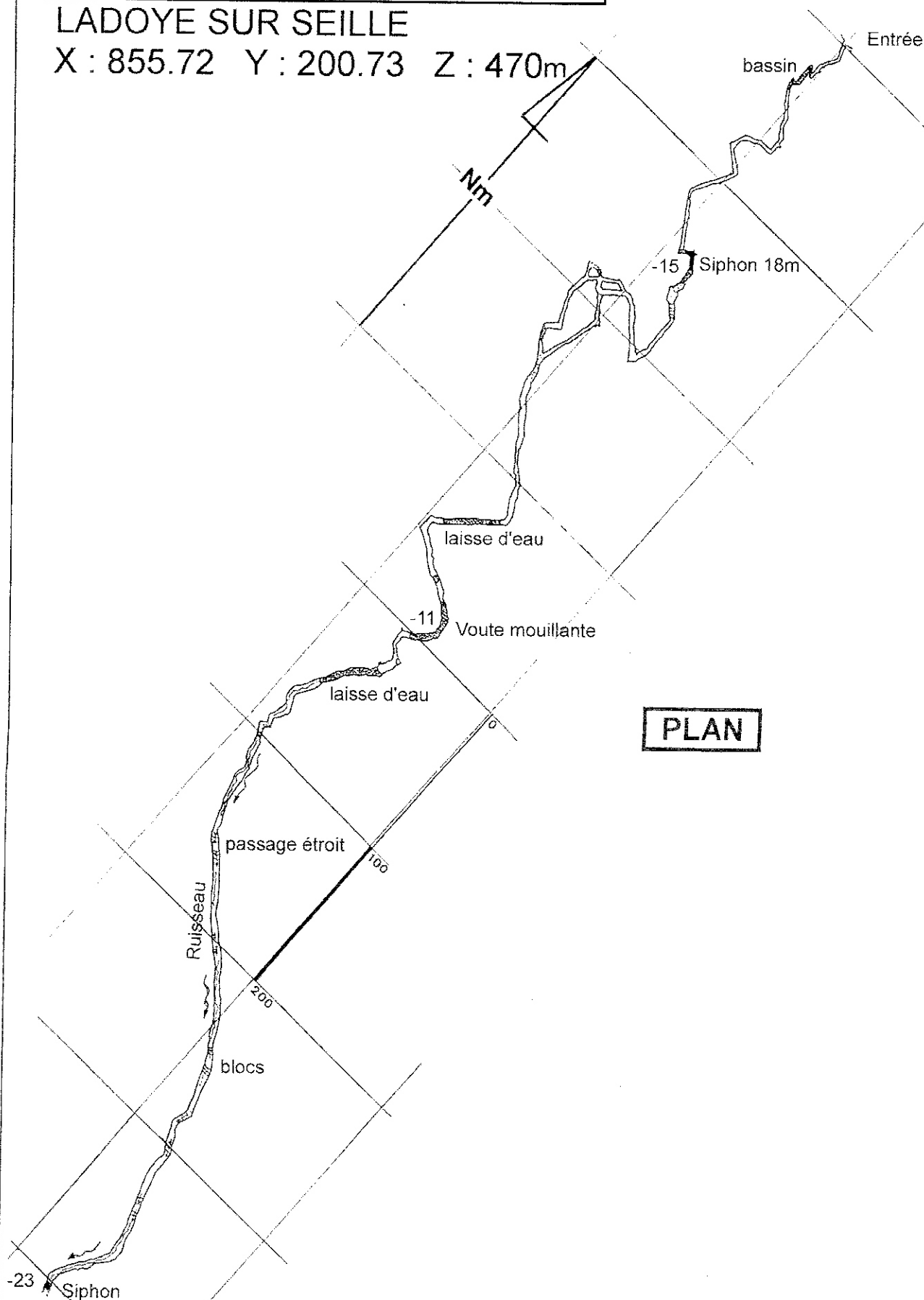
• Bibliographie

Frachon, J.C.- 1974 - La grotte de Bobignon.- *Bulletin de l'Association Spéléologique de l'Est*, n°11, p.159-167 (4 fig.)

GROTTE DU BOBIGNON

LADOYE SUR SEILLE

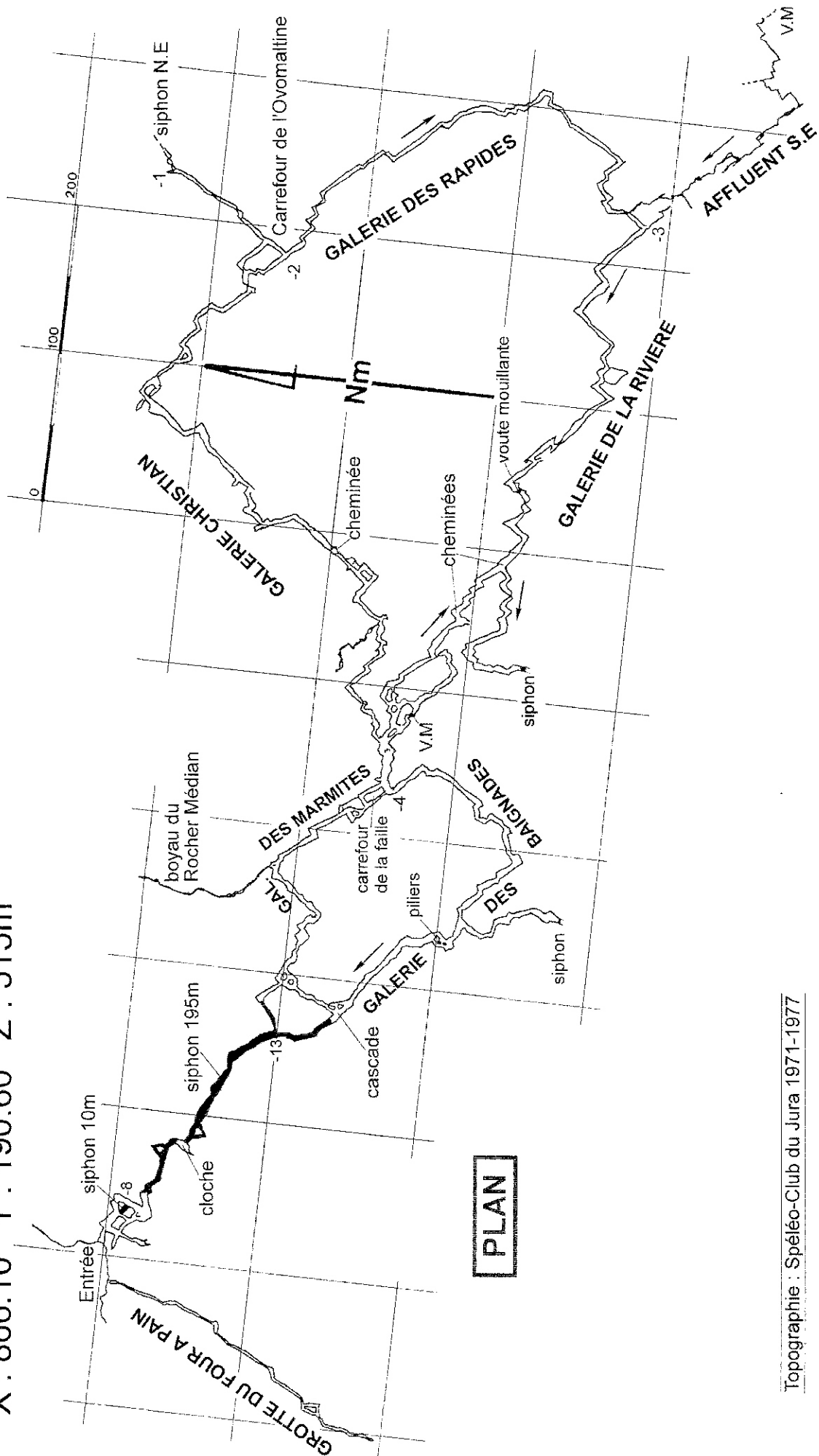
X : 855.72 Y : 200.73 Z : 470m



GROTTE DU GOUR BLEU

FONTENU

X : 866.10 Y : 190.60 Z : 515m



13 Grotte du Gour Bleu

(Fontenu)

Carte IGN 1/25000 Champagnole 3326 ouest
CL = 866,10 - 190,60 - 515

Développement = 4416 m
Dénivellation = 18 m

• Accès

Depuis Doucier, se rendre au fond de la reculée du lac de Chalain, dans l'enceinte du camping du domaine. La grotte s'ouvre dans le cirque sud de la reculée, sur la droite du camping, 8 mètres au-dessus de la source du Moulin, dont elle constitue un trop-plein de crue.

L'été, l'accès devient problématique du fait de la fréquentation touristique de la zone...

• Historique des explorations

La galerie d'entrée, jusqu'au siphon, est connue depuis plusieurs siècles. Le siphon principal a été franchi en 1972 par J. Bariod, J.C. Frachon et J.P. Urlacher (Spéléo-Club du Jura). Au-delà, les explorations ont été réalisées par le Spéléo-Club du Jura, essentiellement de 1972 à 1976, sous la conduite de J.C. Frachon.

• Description

Le porche large et bas conduit à une galerie (3 x 3 mètres) occupée par un plan d'eau, qu'on suit sur 70 mètres jusqu'à un siphon. En plongée, on parcourt une belle galerie noyée (3 x 3 mètres) sur 155 mètres (coupée d'une grosse cloche d'air à 60 mètres), en délaissant les diverticules latéraux. A cet endroit, point bas du siphon (-5), on laisse à gauche le conduit principal, dont la sortie est malcommode, pour s'engager dans une galerie surbaissée (3 x 1 mètre) encombrée de galets, où le courant est sensible. On émerge dans une diaclase avec ruisseau, au bout de 40 mètres. Le trajet de 195 mètres en plongée est, en principe, balisé par un fil d'Ariane.

Au-delà, on peut visiter plus de 3 km de galeries au parcours aisé : en moyenne, il s'agit de conduits de 2 x 3 mètres, avec plans d'eau souvent profonds, imposant le port d'un vêtement néoprène. L'itinéraire le plus commode consiste à suivre la galerie des Marmites, à traverser le Labyrinthe, puis à remonter la galerie de la Rivière et celle des Rapides, jusqu'au carrefour de l'Ovomaltine, soit un trajet post-siphon de 1300 mètres. Des variantes sont bien sûr possibles.

• Intérêt de la visite

Le siphon, vaste et clair, ce qui est rare dans le Jura, est d'une visite agréable.

Au-delà, un certain nombre de diverticules n'ont pas été explorés. Des prolongements peuvent être trouvés, notamment à l'extrémité de l'affluent sud-est, et par plongée du siphon nord-est, d'où provient le débit principal du ruisseau interne. Des colorations ont montré que les eaux du Gour Bleu provenaient du secteur des lacs de Narlay et du Vernois, à plus de 7 km de distance et 240 mètres de dénivellation.

• Précautions

En cas de crue, une grande partie du réseau est totalement noyée.

Au-delà du siphon, le plan est très labyrinthique et la morphologie souvent identique : on peut s'égarer facilement et il est recommandé de prendre soigneusement des points de repère.

• Bibliographie

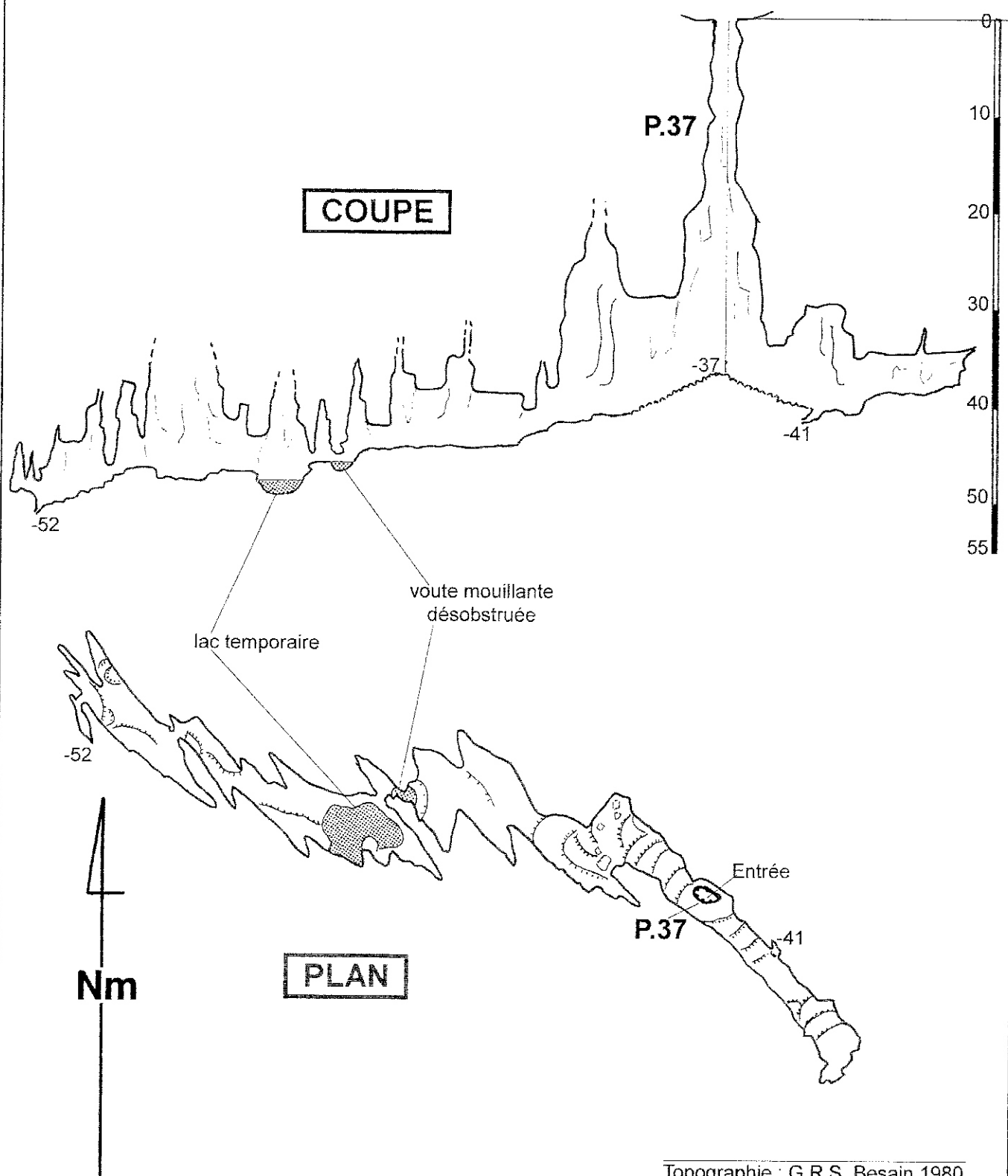
Frachon J.C.- 1980 - La grotte du Gour Bleu.- *Bulletin de l'Association Spéléologique de l'Est*, n°16, p.17-24 (5 fig.)



LÉSINE DE FONTENU

FONTENU

X : 866.92 Y : 190.52 Z : 630m



14 Lésine de Fontenu

(Fontenu)

Carte IGN 1/25000 Champagnole 3326 ouest
CL = 866,92 - 190,52 - 630

Développement = 100 m
Dénivellation = 52 m

• Accès

Prendre la route de Doucier à Fontenu (D90). Au bout de 3 km, elle s'encaisse entre deux talus peu après le Belvédère du Lac. Poursuivez encore 200 mètres et gardez-vous juste après la petite vallée sèche. La cavité se situe à droite, sur une partie haute du massif. Pour s'y rendre, il faut rejoindre la lisière du bois et trouver un chemin forestier qui démarre à gauche de la petite pointe du bois. Empruntez le chemin forestier sur 50 mètres puis prenez à gauche à la bifurcation. La pente est forte puis vous arrivez sur une large plate-forme au bout de 250 mètres. Le gouffre se situe à 200 mètres de là, sur le bord immédiat du chemin.

• Historique des explorations

Un charpentier du voisinage serait descendu vers 1910 dans le puits d'entrée, pour en retirer le corps d'un bûcheron tombé accidentellement. En 1937, P. Contejean, R. Gaché et une équipe de bisontins ont exploré le gouffre jusqu'à la voûte-mouillante. Après désobstruction de cette dernière en 1980, le GRS Besain a achevé l'exploration à -52.

• Description

Par un orifice de 2 mètres de diamètre, une verticale de 37 mètres débouche dans une large diaclase dont le sol est encombré de blocs et d'ossements. Tout au long du cheminement, constitué de diaclases décalées, on remarquera la présence de mondmilch ainsi que de nombreuses cheminées. Un beau secteur concrétionné s'offre à vous lorsque vous descendez l'éboulis à la base du P37. Deux chatières désobstruées et parcourues par un filet d'eau donnent accès un peu plus loin à une autre large et haute diaclase partiellement occupée par un niveau d'eau temporaire. Un dernier passage bas débouche dans une galerie colmatée à son extrémité.

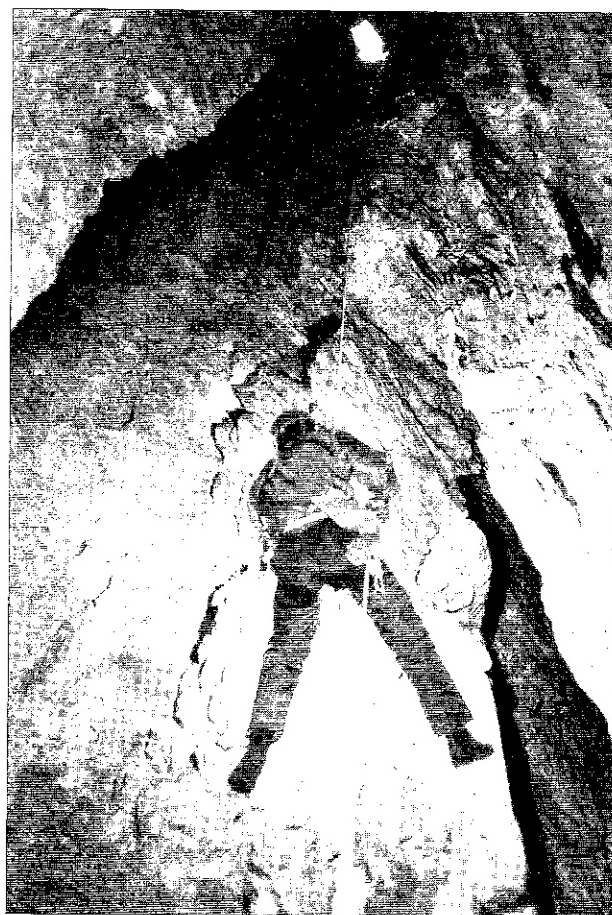
La Lésine de Fontenu est également connue sous le nom de "Gouffre de Prévalot", nom du bois où elle est située.

• Intérêt de la visite

Bien que modeste, la cavité offre au visiteur une belle verticale ainsi qu'une galerie spacieuse et esthétique. D'autre part, une désobstruction serait à tenter afin de jonctionner avec le Gour bleu... En effet, au point terminal du gouffre, on se trouve à 140 m à vol d'oiseau et 60 m au-dessus de l'affluent sud-est du Gour Bleu. Une jonction permettrait un accès à la rivière souterraine sans avoir à plonger le siphon aval, et ouvrirait de nouvelles perspectives d'exploration.

• Bibliographie

- Gaché R. - 1937 - *Spelunca*, bull. Soc. Spéléologique de France, 2^{ème} série, n°8, p.82
- Frachon J.C. - 1980 - *Bulletin de l'Association Spéléologique de l'Est*, n°16, p.17 (topo)
- Limagne R. - 1980 - *Morphologie karstique et hydrologie du plateau de Châtelneuf*



19 Lésine du Miroir

(Saint-Claude)

Carte IGN 1/25000. Saint-Claude 3328 ouest
CL = 873,85 - 163,69 - 900

Développement = 150 m
Dénivellation = 60 m

• Accès

L'itinéraire le plus évident passe par Chaumont et le hameau de la Main Morte (direction de Lamoura par la D.304). Cinq cents mètres après la Main Morte, une route forestière privée grimpe sur la gauche. Au bout d'un kilomètre environ on arrive vers une maison, il faut suivre alors le chemin empierré qui part sur la gauche et passe devant la bâtisse. Un peu plus d'un kilomètre de descente à travers les sapins et le chemin se remet à grimper. Juste avant la montée on trouve une clairière bien marquée avec un chemin de débardage à gauche (cote 917 sur la carte). Cette piste longe le sommet du cirque de Vacluse. Le parcours est sensiblement horizontal sur 300 mètres avant de rencontrer une faible descente suivie d'une légère montée. Au fond de cette cuvette il faut descendre dans un semblant de talweg boisé qui se dirige sur la gauche en direction du cirque. A 50 mètres du chemin on arrive au sommet d'un petit escarpement aisément franchissable. L'orifice s'ouvre juste au pied du ressaut.

Vous l'avez noté, la route forestière n'est autorisée qu'aux seuls ayant droit, c'est donc à pied qu'il faudra parcourir ces quelques kilomètres, le paysage est d'ailleurs magnifique.

• Historique des explorations

Alain Rouiller du SCSC repère l'orifice en 1976 au hasard d'une prospection. Il effectue une première visite solitaire et découvre le miroir. L'exploration partielle des puits sera effectuée la même année par le même club.

• Description

Le conduit d'entrée relativement bas est suivi très rapidement par une galerie décline aux vastes proportions : 2 à 3 mètres de large pour une hauteur atteignant 15 mètres. La descente, sur un talus terreux, s'effectue aisément jusqu'à la cote -20. A cette profondeur une corniche confortable longe sur une dizaine de mètres la lèvre d'un puits-faille. Ce secteur marque également le début du "Miroir". Passée la corniche, l'itinéraire normal consiste à suivre la platitude verticale de la paroi gauche. On peut longer ainsi le miroir de faille sur une cinquantaine de mètres avant de

buter sur une obstruction de blocs et de cailloutis. D'abord recouvert de "mondmilch", le mur est de plus en plus lisse vers le fond. Vers la fin son aspect est comparable à celui du marbre poli.

Le puits-faille cité précédemment est exploré sur une soixantaine de mètres de profondeur. De nombreux amas de blocs coincés forment des clés de voûte instables. Les parois qui se resserrent en profondeur et la présence d'épaisses couches d'argile de décalcification n'ont pas incité les explorateurs à poursuivre plus bas la descente. En revanche, un itinéraire permet de rejoindre la surface en décalant la descente vers la droite. Après une descente de 10 mètres et une traversée entre deux clés de voûte, il est possible de rejoindre la base d'une suite de puits de 8 et de 12 mètres accessibles en surface par un orifice étroit s'ouvrant à une quinzaine de mètres en contrebas de l'entrée.

• Intérêt de la visite

Ici, on flirte avec le surnaturel !

Face à la perfection géométrique du miroir, le premier explorateur a cru un instant découvrir les vestiges d'une civilisation extraterrestre... Cette anecdote peut porter à sourire mais elle traduit bien le côté exceptionnel du phénomène. Cette curiosité naturelle est née sous l'effet des pressions fantastiques qui accompagnent les mouvements tectoniques. Le miroir résulte des frottements engendrés lors du déplacement latéral des deux compartiments d'une faille.

• Précautions

Le miroir est accessible avec un simple éclairage, prudence tout de même aux abords du puits.

Comme la majorité des cavités tectoniques, la Lésine du Miroir se caractérise par la présence de blocs instables. De ce fait il est très fortement déconseillé de s'aventurer dans les puits. Aucun graffiti ne macule encore la paroi, alors tâchez de ne pas être le premier imbécile...

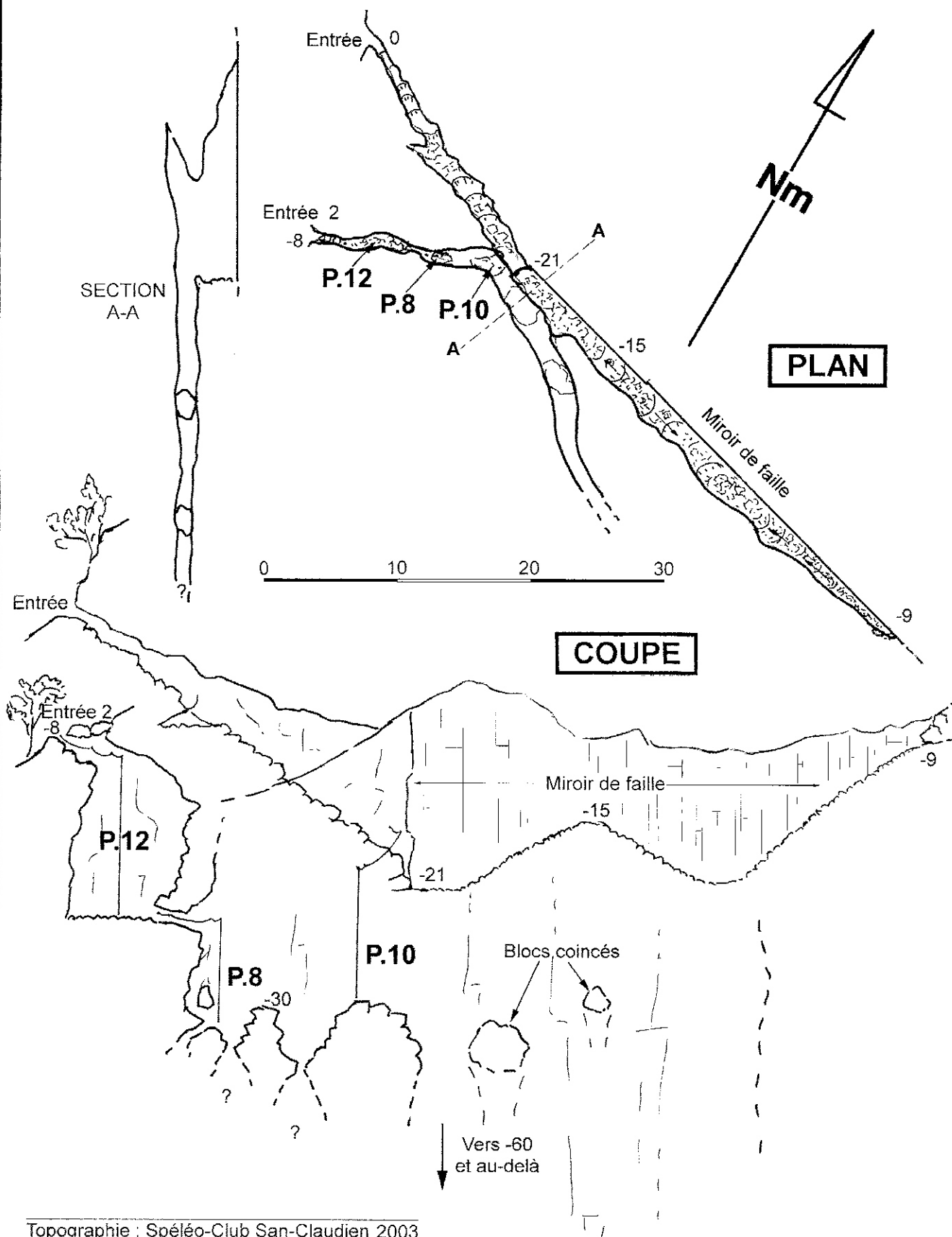
• Bibliographie

Mudry J., Le Pennec R. - 1977 - La Lésine du Miroir, *L'Echo des Cavernes*, bull. SC San-Claudian, n°26, p11-13

LÉSINE DU MIROIR

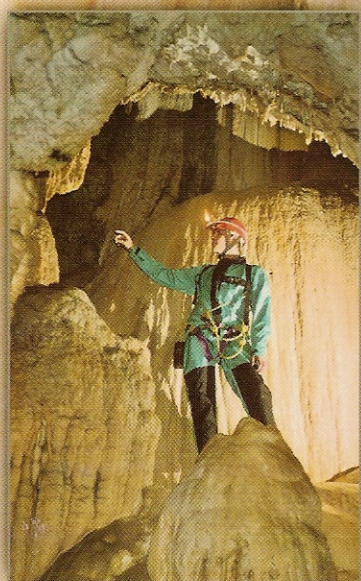
SAINT-CLAUDE

X : 873.85 Y : 163.69 Z : 900m





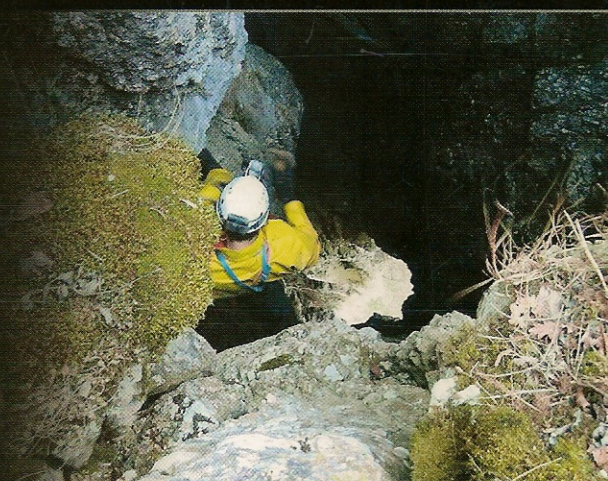
▼ Lésine de Fontenu ▲



▼ Plongée au Gour Bleu



▼ Trou Sans Fond



◀ Lésine du Miroir

▶ Grotte de la Pisserette

